

L'IT
2 NÉ
RAI 5
RE
AINS



3\$

Volume XXVI, n° 07
Montréal, 1^{er} avril 2019
ABONNEMENTS AU
itineraire.ca

5 camelots
interviewent
la mairesse
de Montréal

LES
500
JOURS

DE

VALÉRIE

Dossier société

Femmes en humour :
à pas de géantes

Page 24

DU LUN AU VEN

DE 7 H 00 À 22 H 30



MINUTES MAX

Entre chaque passage





L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

ZOOM

Gaétan Prince

Camelot n° 623 | Âge 63 ans

Point de vente Promenade Masson et métro Bonaventure



Gaétan Prince a redécouvert le plaisir de cuisiner. Ses spécialités : la gibelotte, la sauce à spaghetti et les bonnes soupes maison. Il vient enfin d'emménager dans un quatre et demi décent dans l'Est avec son « petit » frère Daniel. Un appartement avec une vraie cuisine où il peut mitonner de bons plats.

Tout un changement pour celui qui a vécu en chambre et en prison une bonne partie de sa vie. Budget oblige, les deux frères ont glané les meubles et tout le nécessaire çà et là, mais se sont permis le luxe de matelas neufs. Ils l'ont attendu ce petit *home* rien qu'à eux obtenu en partie grâce à l'intervenante sociale de *L'itinéraire* où Daniel a amené Gaétan il y a 10 ans.

En 2009, Daniel, alors camelot, convainc Gaétan de venir faire une visite au magazine et de rencontrer l'équipe d'intervenants. Gaétan sort tout juste d'une cure de désintoxication ordonnée par un juge. C'était la cure ou la prison. Avec le recul, il considère que cette thérapie, ainsi que sa désormais grande famille du magazine, lui ont sauvé la vie et lui ont donné un nouvel élan. Jusque-là renfermé, révolté et asocial à cause de la drogue et des épreuves, il se surprend à avoir à nouveau le goût de vivre.

Camelot depuis 10 ans, Gaétan a une routine bien huilée. Il prend le bus à 5 h 30, en direction du métro Bonaventure pour aller à la rencontre de ses clients de l'heure de pointe. Certains après-midis, il travaille aussi sur la rue Masson dans Rosemont. Mais la vente et le contact avec les gens y sont moins faciles depuis que le quartier s'embourgeoise. Il y a aussi de plus en plus de mendiants ; une forme de compétition.

Après le travail, il rentre faire le souper. Il sort peu; il est bien chez lui. Il aime lire des romans biographiques de criminels et de sportifs. Et il est si passionné et fan de hockey, qu'un de ses clients réguliers l'a invité par deux fois à un match du Canadien, raconte-t-il, des étoiles dans les yeux.

Gaétan souhaite vendre *L'itinéraire* le plus longtemps possible, du moins tant que le plaisir et la santé seront au rendez-vous. Après ? Il caresse le rêve de retourner vivre dans les Laurentides où il a passé des moments heureux. Le « gars de bois » s'ennuie du temps des sucres, de la mélodie de la rivière, du chœur des oiseaux. Des parfums de la forêt et du craquement des feuilles sous le pas à l'automne aussi. Il souhaite être à nouveau émerveillé par la flambée des couleurs chaque automne dont la vie lui fera cadeau.

Non seulement Gaétan a-t-il retrouvé son appétit pour la vie, mais il a aussi le goût de vivre vieux. ■

PARTENAIRES MAJEURS



L'itinéraire EST MEMBRE DE



PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, nous serions ravis de discuter avec Charles-Éric Lavery, chef du développement social par courriel à :

c.e.lavery@itinaire.ca
514 597-0238 poste 222



Les camelots l'achètent

1,50 \$

Prix de vente 3\$

1,50 \$

paie l'impression + coûts de production

Convention de la poste publication N°40910015, N°d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire 2103, Sainte-Catherine Est Montréal (Québec) H2K 2H9

Mots de lecteurs

NDLR Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

Je me suis procuré une copie de votre exemplaire courant... Curiosité. J'étais très politique avant mais les médias twistent beaucoup la réalité en ne sachant pas vraiment ce qui s'est passé. C'est encore plus flagrant quand on assiste à l'événement. Donc j'ai arrêté de lire les journaux et suivre les médias tous les jours. J'ai adoré la rubrique du très songé M. Zamora. M. Marcil a une manière futée d'ouvrir les yeux des autres et l'humour intelligent de M. Boudrias-Fortin est très rafraichissant. Merci à tous les autres aussi pour leurs contributions touchantes. Vous êtes talentueux. J'attends votre prochain numéro avec impatience. Vous êtes des vrais Tintin. Belle équipe !! David

On aime ça vous lire !

Quand on vous croise dans la rue, vous nous dites souvent que vous aimez votre camelot, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire ! Cette section vous est réservée tout spécialement.

L'ITINÉRAIRE 2 RAIS 5 ANS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, rue Sainte-Catherine Est
Téléphone : 514 597-0238
Télécopieur : 514 597-1544
Site : www.itinaire.ca

ISSN -1481-3572
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA PUBLICATIONS INC.
DIVISION ÉDITIONS SUR MESURE | 514 848-7000
Directeur général ROBERT RENAUD
Chef des communications graphiques DIANE GIGNAC
Chargée de projets GISÈLE BÉLANGER
Imprimeur TRANSCONTINENTAL

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ÉDITEUR :

LUC DESJARDINS

RÉDACTION

Éditrice adjointe et rédactrice en chef

JOSÉE PANET-RAYMOND

Journaliste, responsable société

CAMILLE TESTE

Chargé de l'accompagnement des participants

LAURENT SOUMIS

Responsable de la formation des participants

JASON PARÉ

Responsable de la création visuelle

MILTON FERNANDES

Journaliste-participante

GENEVIÈVE BERTRAND

Collaborateur

IANIK MARCIL

Webmestre bénévole

JUAN CARLOS JIMENEZ

Bénévoles à la rédaction

CHRISTINE BARBEAU, ANITA BARSETTI, MARIE BRION, MADELEINE

LAROCHE, ÉLIE MADOYAN, HÉLÈNE MAI, AGATHE ROUX-LAFAY

Bénévoles à la révision

PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE,

SHANNON PÉCOURT, SYLVIE POIRIER

Photo de la une

CAMILLE BALZINGER

ADMINISTRATION

Responsable de la comptabilité

SYLVANA LLANOS

Adjointe comptable - commis au dépôt

MARCELA CHAVES

Adjointe administrative

NANCY TRÉPANIÉ

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Chef du développement social

CHARLES-ÉRIC LAVERY

Intervenants psychosociaux

ISABELLE LACHARITÉ,

DOMINIC GUIMOND

Stagiaire en intervention sociale

EMMANUELLA SANON

Responsable du Café

PIERRE TOUGAS

Chargée de projet volet autochtone

MÉLODIE GRENIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :

JESSICA MAJOR - Davies Ward Phillips & Vineberg S.E.N.C.R.L./s.r.l.

Trésorier :

GRÉGOIRE PILON - Ernst & Young S.E.N.C.R.L./s.r.l.

Vice-président :

JEAN-PAUL LEBEL - Camelot de L'itinéraire

Secrétaire :

JO REDWITCH - Camelot de L'itinéraire

Administrateurs :

YVES LEVASSEUR - Levasseur Warren Coaching Inc.

VINCENT LEMELIN - Société de transport de Montréal (STM)

FRANCK BÉZIAUD - Banque Nationale

ISABELLE RAYMOND - Camelot de L'itinéraire

RICHARD CHABOT - Camelot de L'itinéraire

ROGER PERRAULT - Représentant des camelots

ÉDITORIAL

Josée Panet-Raymond



Éditrice adjointe et rédactrice en chef

Nous sommes fiers de vous présenter dans cette édition une entrevue exclusive et inédite avec la mairesse de Montréal, Valérie Plante. Inédite, parce que l'entrevue a été menée par cinq de nos camelots-rédacteurs, triés sur le volet en raison de leurs capacités d'effectuer le travail. Et c'est bien ces capacités qui suscitent la fierté : les camelots ont réalisé tout un cheminement avant d'y arriver.

Les cinq camelots qui ont participé à l'interview se sont préparés avec sérieux avant de rencontrer la mairesse. Il ne s'agissait pas simplement de lire leurs cartons avec des questions qui leur étaient assignées. Ils ont choisi les thèmes qu'ils voulaient aborder avec Valérie Plante et en ont discuté en groupe au préalable. Ils ont également parlé des réponses de la mairesse après coup.

Le jour de l'entrevue, nous avons aménagé le Café de L'itinéraire à la manière d'une conférence de presse, avec une console d'enregistrement, puisque l'entretien avec la mairesse fera l'objet d'une émission de radio spéciale diffusée sur les ondes de CIBL-FM, le 3 avril à 17 h.

Je me dois de féliciter notre journaliste-accompagnateur Laurent Soumis et Jason Paré, le responsable de la formation des camelots, également réalisateur bénévole à cette station de radio, pour l'organisation de l'événement.

Boulot professionnel

Les camelots-intervieweurs ont fait leur boulot le plus professionnellement du monde. Ici, aucune complaisance ; la mairesse s'est trouvée face à des questions directes et rigoureuses sur des sujets peu abordés par d'autres médias.

Cet exercice de type journalistique, mené par les camelots, résulte de beaucoup d'efforts de leur part. Si la plupart dans ce groupe sont déjà rompus à l'art de la recherche, de l'entrevue, de la transcription et de la rédaction, d'autres en sont à leurs premiers pas. Mais chacun d'eux était rendu à cette étape, ayant progressé dans l'écriture dans le magazine au fil des ans.

Tous reviennent de loin. Tous ont surmonté bien des obstacles pour en arriver là. Je tiens à souligner leur persévérance et leur ouverture à apprendre et à améliorer leurs compétences et capacités.

Il faut dire que plusieurs autres camelots sont désormais assez solides pour réaliser des reportages de fond et des articles bien fouillés. D'ailleurs, pour la couverture des budgets fédéral et provincial, deux autres cohortes de camelots se sont rendues à Ottawa et à Québec pour participer à des huis clos réservés aux médias et aux experts qui analyseront les exercices financiers de nos gouvernements. À lire dans notre prochaine édition du 15 avril.

Enfin, j'attire votre attention sur la page 5 où une pastille indique le nombre de camelots qui ont participé à l'édition en cours. Depuis quelque temps, plus d'une vingtaine d'entre eux ont publié un article allant du simple mot de camelot à la chronique libre au reportage société ou culturel. Ils n'ont jamais été aussi nombreux à s'impliquer au sein de la rédaction.

Les impacts sur les camelots-rédacteurs sont indéniables. C'est un bon boost pour leur estime de soi et ils en retirent une grande fierté quand ils vendent leurs revues dans la rue. Et bien sûr, quand vous les félicitez pour leurs articles, vous venez valider tout ce travail, cette progression, ces réussites qu'ils ont accomplis.

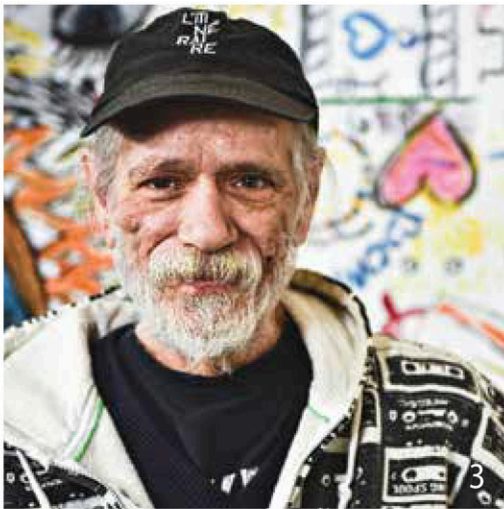
VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238 poste 234

publicite@itineraire.ca



SOMMI



Mots de camelots

- 3 Zoom sur Gaétan
- 9 Manon Fortier
Mario Alberto Reyes Zamora
Benoît Chartier
- 30 Gilles Bélanger
Jacques Elizé
Daniel Grady



Plus d'argent pour les organismes; plus de ressources d'hébergement pour les femmes; plus de logements sociaux. Voilà trois des priorités de la mairesse de Montréal pour la nouvelle année. Au cours d'une **entrevue exclusive** accordée à cinq camelots-rédacteurs de L'itinéraire, **Valérie Plante** a promis de « peser sur l'accélérateur » pour faire « lever de terre » les projets annoncés durant les 500 premiers jours de son mandat.

IMMATAIRE

1^{er} avril 2019
Volume XXVI, n° 07

Dossier

par Camille Teste

- 8 Rond-point international**
- 10 Questions d'actualité**
4 questions à Céline Magontier
sur les femmes et le logement
Laurent Soumis
- 11 La Une**
Les camelot font la radio
Laurent Soumis
- 12 Entrevue exclusive**
Les 500 jours de Valérie
Yvon Massicotte
Jean-Claude Nault
Linda Pelletier
Isabelle Raymond
Jo Redwitch
- 21 Comptes à rendre**
Aux aguets
Ianik Marcil
- 22 Dans la tête des camelots**
- 31 Tranches de vie**
Partager la rue dans l'harmonie
Jean Boisvert
- 33 Visite**
Isabelle chez les papillons
Isabelle Beaupré
- 36 Des gens d'exception**
Irma LeVasseur
Mostapha Lotfi
- 38 Musique**
Entrevue avec Kaïn
Jean-Claude Nault
- 43 C't'encore drôle**
À chacun sa vérité
Tommy Gaudet
- 45 Détente**



Femmes en humour : à pas de géantes

Les femmes en humour, c'est un peu comme dans le rap ou dans le sport : elles sont là depuis des années, réussissent avec brio, apportent beaucoup d'originalité à leur discipline, et pourtant, elles doivent encore, trop souvent, se justifier d'être là. Elles s'appellent Cathy Gauthier, Mariana Mazza, Maude Landry, Katherine Levac, Rosalie Vaillancourt, Marie-Lyne Joncas, Korine Côté ou Marie-Lise Chouinard, elles remplissent des salles comme l'on fait leurs prédécesseuses Lise Dion, Clémence Desrochers, Dominique Michel ou Rose Ouellette bien avant elles. Leur succès pourrait laisser penser que l'égalité des sexes, en humour, a bien été atteinte. Mais est-ce vraiment le cas ?

L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des journaux de rue). Le réseau apporte son soutien à près de 100 journaux de rue dans 34 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez insp.ngo

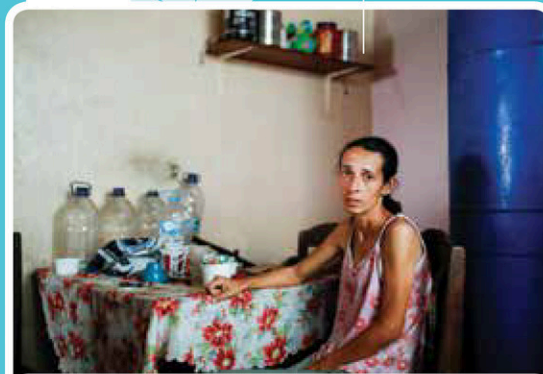
Marco Graf, Yalitzta Aparicio,
et Daniela Demesa
dans *Roma* (2018)



MEXIQUE | *Roma* : une lumière sur le sort des domestiques

Le film *Roma*, réalisé par Alfonso Cuarón et primé aux Oscars, a mis en lumière la vie des travailleurs domestiques. Ceux-ci seraient au moins 67 millions dans le monde, dont les trois quarts sont des femmes. Comme Cleo, qui tient le rôle principal du film, beaucoup de ces domestiques sont des migrantes et sont obligées de vivre sur leur lieu de travail. Par ailleurs, plus de 70 % des travailleurs domestiques sont employés de manière informelle, sans contrat de travail. Ils travaillent souvent de très longues heures pour un salaire peu élevé, sont parfois violentés ou harcelés, et sont régulièrement licenciés sans motifs. Des estimations récentes indiquent également que 90 % des travailleurs domestiques dans le monde n'ont pas accès à la sécurité sociale, par exemple. Au Mexique, où se déroule le film de Cuarón, bien que la protection des travailleurs soit enchâssée dans la constitution, les domestiques connaissent néanmoins des conditions de travail difficiles. Toutefois des signes de progrès se dessinent à l'horizon, notamment avec la création d'un syndicat des domestiques fondé en 2015, qui a réussi à forcer le gouvernement mexicain à reconnaître le droit au régime de la sécurité sociale des travailleurs domestiques. (Karina Patricia Ferreira Lima et Arely Cruz-Santiago - *The Conversation*/INSP.ngo)

Yaneidi Guzman, 38 ans
Photo: Carlos Garcia
Rawlins/ REUTERS



VENEZUELA | Mourir de faim

Yaneidi Guzman a perdu un tiers de son poids au cours des trois dernières années, du fait de l'effondrement de l'économie du Venezuela qui a rendu la nourriture inabordable. Ses vêtements pendent mollement à son corps maigre. La femme de 38 ans est parmi les nombreux Vénézuéliens souffrant de malnutrition. Pays autrefois prospère et riche en pétrole de l'OPEP, son économie a été réduite de moitié au cours des cinq dernières années sous le président Nicolas Maduro. En conséquence, les régimes alimentaires des Vénézuéliens sont de plus en plus carencés en vitamines et en protéines. La malnutrition croissante est l'une des raisons pour lesquelles le leader de l'opposition vénézuélienne, Juan Guaido, a proposé un projet visant à faire venir des vivres et des médicaments au Venezuela par la terre et par la mer. Maduro, qui nie l'existence d'une crise humanitaire, a déclaré qu'il s'agissait d'une mascarade visant à saper son autorité. (Carlos Garcia Rawlins et Shaylim Valderram - Reuters/INSP.ngo)

Vieillesse et nostalgie

Quand j'étais jeune, je ne pouvais pas pleurer, sinon c'était la *strap*. Il fallait que je souris. Je suis authentique, d'après des tests psychologiques. Mais un de mes profs m'a expliqué que ça faisait une double personnalité car je ne montrais pas ma tristesse et je ne la montre toujours pas.

On peut cacher notre tristesse, nos peurs, nos angoisses, comme l'homme de Jacques Prévert, assis sur un banc, dans son poème *Le désespoir est assis sur un banc*. Alors il vous regarde et sourit.

Je ne suis pas seule à sourire malgré ma tristesse, mes peurs, mes angoisses. Quand je ne file pas bien, je m'étends sur mon lit, mais les larmes ne sortent pas et j'ai peur de mourir et je répète : « *J'veis mourir, j'veis mourir...* »

Cependant, sur Facebook, j'ai joué à un jeu qui m'a dit que je vivrai jusqu'à 126 ans ! Qu'est-ce que Dieu dirait si je me présentais au ciel avant l'heure. Il me dirait de redescendre au premier étage, sur terre, parce qu'il veut que je vive encore car je suis son chouchou.

Donc, je continue à vivre et je veux toujours m'en sortir jusqu'à ma vieillesse, passer du désespoir à la force.

La vieillesse ?

- Envie de revivre le passé avec l'expérience du présent
- Envie de revivre le passé avec les connaissances de maintenant
- Focuser sur le futur
- Peur de mourir
- Solitude-angoisse
- Envie de retourner dans le passé
- Nostalgie
- Nostalgie du passé
- Réflexion
- Penser positivement.

Quand les affaires ne fonctionnent pas, je recule. Mon vif sens de l'humour m'aide beaucoup pour sauver mon cerveau. Je suis sélective. Je me tiens aussi avec des personnes qui me ressemblent, pour pouvoir vivre longtemps.

MANON FORTIER
CAMELOT MÉTRO HONORÉ-BEAUGRAND



Mots de camelots

Se lever du bon pied

Plusieurs personnes ont de la difficulté à se lever le matin pour commencer leur journée. Mais il existe des astuces pour se réveiller de façon plus efficace.

Un bon repos commence généralement la veille. Il faut éviter le café, le thé et le chocolat lorsqu'approche l'heure du coucher. D'autres éléments à proscrire avant le sommeil, c'est d'utiliser des écrans, comme la télé, le cellulaire ou une tablette. De la lecture, du dessin ou des exercices de respiration sont de bonnes solutions. Il est aussi conseillé d'arrêter toute activité sportive trois heures avant le coucher.

Le matin, voici quelques trucs pour favoriser le réveil : boire un grand verre d'eau, ouvrir les rideaux pour faire entrer la lumière, faire quelques étirements, prendre une douche pas trop chaude et manger un petit déjeuner.

Le réveille-matin est aussi un outil que l'on peut utiliser pour être à l'heure à nos activités. Il faut placer l'appareil à une certaine distance pour être certain de devoir sortir du lit pour l'éteindre. Il est conseillé de ne pas mettre d'alarme stressante mais plutôt quelque chose de doux et d'agréable. Il existe différents types de cadrans. Certains sont très originaux.

On peut trouver sur le marché des réveille-matins dotés de roues qui se promènent aléatoirement dans la pièce et que nous devons attraper pour arrêter la sonnerie. Sinon il y a des appareils où nous devons faire un casse-tête, tirer sur une cible à plusieurs reprises pour désactiver le son du réveille-matin ou résoudre des calculs sur cellulaire. Celui que je trouve le plus efficace, c'est un tapis où la personne doit rester un certain temps debout pour désactiver l'alarme.

Il est possible de trouver son cycle de sommeil et d'ajuster le coucher et le lever en conséquence.

MARIO ALBERTO REYES ZAMORA
PARTICIPANT



L'humour au travail

Quand je vends *L'itinéraire* je fais des farces et je finis toujours par « *Bonne journée, gardez le sourire surtout, c'est bien important et ça vous va bien* ».

Ceux qui ont le sourire sont paresseux pour la simple et bonne raison qu'avec le sourire vous faites travailler 116 muscles faciaux seulement. Sans sourire, vous en faites travailler 368 ! Alors, soyez paresseux.

Un fait spécial et drôle m'est arrivé à mon point de vente. J'ai demandé à une gentille jeune femme de mon âge de me prêter son téléphone pour appeler les urgences. Un homme était tombé en glissant sur la glace dans le parking du centre d'achat et s'était fait mal. J'ai appelé le 911. Ensuite je suis allé aider le monsieur.

Affable, la femme m'a dit quand je lui ai rendu son téléphone : « *Veux-tu mon numéro ?* » Je suis resté figé. Je n'ai pas répondu, c'était trop d'événements en même temps. Je ne l'ai jamais revue par la suite.

J'espère la revoir. Elle avait l'air gentille, aimable et serviable parce qu'elle m'avait prêté son téléphone.

Morale de l'histoire : on ne sait jamais dans la vie ce qui nous pend au bout du nez et on peut rater de belles occasions.

BENOÎT CHARTIER
CAMELOT MARCHÉ IGA BERCY



4 questions à Céline Magontier

Organisatrice communautaire
au FRAPRU

sur les femmes et le logement

L'an dernier au Québec, le salaire horaire médian des femmes était de 3 \$ inférieur à celui des hommes. L'iniquité entre les sexes persiste donc, même si les services de garde, les allocations familiales et l'assurance parentale ont permis de réduire un peu les inégalités. Cela se reflète aussi sur la capacité des femmes, souvent principal soutien financier des ménages, à se loger. Par exemple, sur l'île de Montréal, 90 295 de ces ménages paient plus de 30 % de leur revenu pour le logement et 41 160 y consacrent plus de 50 %. Avec en main les plus récentes données statistiques, le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) vient de rendre public un « dossier noir » qui illustre le triste lien entre logement et pauvreté chez les femmes.

❶ Les femmes les plus jeunes et les plus âgées sont-elles les premières victimes ?

À la lecture des données du recensement de Statistique Canada en 2016, les ménages qui ont pour soutien financier une femme jeune ou âgée sont plus nombreuses à consacrer plus de 30 %, 50 % ou 80 % de leur revenu pour se loger. Dans le cas du groupe des 15 à 24 ans, on observe que près de 15 % vont dépenser plus de 80 % de leur revenu pour leur logement. C'est énorme. Leur



PHOTO : COURTOISIE

revenu médian est à peine de 5108 \$ par année. On peut se demander comment elles font pour survivre. Chez les femmes de 75 ans et plus, le revenu médian est de 22 759 \$ par année. C'est 11 375 \$ de moins que chez les hommes. Près de 19 % de ces ménages consacrent plus de la moitié de leur revenu au logement. Ça devient très compliqué pour elles.

❷ Que dire des femmes cheffes de familles monoparentales ?

Les familles monoparentales dirigées par les femmes sont souvent victimes de discrimination lorsqu'elles recherchent un logement. Elles doivent même mentir pour trouver un logement. Car les grands logements sont rares. À Montréal, dans des arrondissements comme Rosemont-Petite-Patrie, Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension et Hochelaga-Maisonneuve, le taux d'inoccupation des logements de trois chambres à coucher oscille entre 0 % et 0,1 %. À Laval et à Longueuil, c'est 1 %. On s'entend pour dire qu'avec un taux d'inoccupation de moins de 3 %, le rapport de force entre les locataires et les locateurs est nettement défavorable aux premiers. On parle alors d'une pénurie de logements. Cela a un effet inflationniste sur les loyers. Quatre-vingt pour cent des familles monoparentales sont soutenues financièrement par des femmes.

❸ Qu'arrive-t-il aux femmes nouvellement arrivées au pays ?

Les femmes immigrantes, surtout celles qui se sont installées depuis 2011, payent près de 10 % plus cher pour se loger que les ménages locataires non immigrants. Cela s'explique notamment par le fait que les logements vacants sont généralement plus dispendieux que ceux qui sont occupés depuis longtemps. Les femmes locataires récemment immigrées sont également les plus nombreuses à dépenser 30 %, 50 % ou 80 % de leur revenu en loyer. Sur l'ensemble des ménages immigrés sous la responsabilité d'une femme, plus de 25 % vivent aussi dans un logement de taille insuffisante. C'est une très forte proportion lorsqu'on considère que ce n'est le cas que pour 4 % des ménages non immigrants. Cette surpopulation a souvent des impacts négatifs sur les enfants.

❹ Et qu'arrive-t-il aux femmes autochtones ?

Les femmes autochtones qui cherchent des logements en ville subissent de la discrimination en raison de leur origine ethnique. Si on se base sur une enquête de Statistique Canada sur les conditions de logement des peuples autochtones en 2016, on dénombre au Québec 72 585 femmes âgées de 15 ans et plus. Pas moins de 17 % d'entre elles (et 22 % des enfants autochtones de moins de 14 ans) résident dans un logement ayant besoin de réparations majeures. On parle ici de problèmes de sécurité et de salubrité. D'autre part, 12 % des femmes autochtones (et 23,6 % des enfants) vivent dans un logement de taille insuffisante. Le surpeuplement dans ces logements a aussi des impacts sur la violence, l'apprentissage, la santé, l'éducation, etc. Cela rend ces femmes et ces enfants particulièrement vulnérables. Sur les 56 860 femmes autochtones vivant hors réserve au Québec, 6880 logent dans un endroit nécessitant des réparations majeures et 4685 sont en situation de surpopulation. Ces personnes sont plus souvent sujettes à l'itinérance. Il y a très peu de ressources dédiées à ces femmes. C'est un grave problème. ■

Les camelots font de la radio

par Laurent Soumis, journaliste-accompagnateur



PHOTO : PIERRE TRUDEAU

Il y a quelques jours, cinq camelots-rédacteurs ont animé un panel radiophonique avec pour invitée spéciale la mairesse de Montréal, Valérie Plante, dont les meilleurs extraits sont publiés aujourd'hui dans ce numéro du 1^{er} avril.

Le 1^{er} avril marque en fait les 500 jours écoulés depuis l'assermentation de la première magistrate de Montréal. Il s'agit de sa première entrevue de fond portant sur l'itinérance depuis son élection.

« Cet événement s'inscrit aussi dans la foulée des activités spéciales entourant le 25^e anniversaire du magazine L'itinéraire, souligne l'éditeur et directeur général Luc Desjardins. Notre magazine qui traite de l'inclusion sociale est heureux de s'être associé pour l'occasion à CIBL-FM, la radio indépendante de Montréal. »

« Je me donne 85 % »

Invitée à mesurer sa performance en matière de lutte à l'itinérance et à la précarité, la mairesse de Montréal s'est attribué la note de 85 % pour ses 500 premiers jours au pouvoir. « Je suis très fière de cette note, a-t-elle expliqué en entrevue. On a augmenté le financement dédié aux questions de l'itinérance de 6 %. »

« Je suis particulièrement fière de notre désir et de notre volonté de créer de l'habitation abordable et sociale, a-t-elle poursuivi. Cette année, ce sont 400 unités qui vont sortir de terre. C'est énorme. C'est déjà la moitié de notre cible pour notre mandat. C'est pour ça que la note est très élevée. »

« Ceci étant dit, il reste énormément de choses à faire, a-t-elle reconnu. Sur nos 30 orientations, on se donne 85 %. J'aimerais bien dire qu'on a éliminé toutes les problématiques liées à la pauvreté et à la précarité, mais on n'est pas encore là. »

Un encouragement à se surpasser

Durant plus d'une trentaine de minutes, la mairesse a répondu à une quinzaine de questions portant sur quatre grands thèmes : l'itinérance et la précarité, la cohabitation dans l'espace public, les ressources d'hébergement et le logement social.

Au terme de la rencontre, les cinq camelots-rédacteurs, Linda Pelletier, Isabelle Raymond, Jo Redwitch, Yvon Massicotte et Jean-Claude Nault, lui ont accordé une note de 76 %.

« Je trouve ça bon, a commenté la mairesse. Ça m'encourage à toujours mieux communiquer les choses qu'on réussit à accomplir. Ça m'amène aussi à vouloir me surpasser pour que l'année prochaine, ça augmente. C'est très positif. »

CIBL 101,5 transmettra les meilleurs extraits de l'entrevue lors d'une émission spéciale diffusée le 3 avril à 17h. L'émission sera aussi disponible pour écoute sur le site itineraire.ca durant tout le mois d'avril. Animée par Julien Poirier-Malo, l'émission sera réalisée par notre collègue Jason Paré, bénévole à CIBL et responsable de la formation à L'itinéraire.

L'ITINÉRAIRE
25 ANS

CIBL
101.5



LES
500
JOURS

DE

VALÉRIE
PLANTE

MAIRESSE DE MONTRÉAL

PHOTO : CAMILLE BALZINGER

entrevue exclusive



Plus d'argent pour les organismes; plus de ressources d'hébergement pour les femmes; plus de logements sociaux. Voilà trois des priorités de la mairesse de Montréal pour la nouvelle année. Au cours d'une entrevue exclusive accordée à cinq camelots-rédacteurs de *L'itinéraire*, Valérie Plante a promis de « peser sur l'accélérateur » pour faire « lever de terre » les projets annoncés durant les 500 premiers jours de son mandat.

YVON MASSICOTTE
CAMELOT MÉTRO UNIVERSITÉ-DE-MONTRÉAL

JEAN-CLAUDE NAULT
CAMELOT MÉTRO CHAMP-DE-MARS

LINDA PELLETIER
CAMELOT MARCHÉ MAISONNEUVE

ISABELLE RAYMOND
CAMELOT MÉTRO JOLICOEUR

JO REDWITCH
CAMELOT MÉTRO MCGILL

Linda Pelletier Lors de la campagne électorale en 2017, vous avez déclaré que le plan d'action en itinérance adopté par l'administration Coderre « *manquait de dents* ». Ce sont vos mots. À l'hiver 2018, votre administration a accouché d'un nouveau plan. Quelles « *dents* » avez-vous ajoutées ?

Valérie Plante C'est une bonne question. Pour moi, les « *dents* », c'est d'être plus connectée aux besoins du terrain, d'être plus à l'écoute des groupes et des intervenants. On a décidé de les écouter et de ne pas trouver des solutions seulement pour le centre-ville. Parce que la question de l'itinérance, c'est aussi dans les arrondissements. Comment donner plus de ressources, entre autres financières, et de l'aide à des organismes qui ne sont pas dans le centre-ville ? Je vais revenir à l'habitation. La précédente administration avait à cœur, somme toute, la question des personnes en situation d'itinérance. Mais selon moi, trouver un logement et protéger nos maisons de chambres, c'est vraiment très important pour les personnes qui pourraient se retrouver à la rue ou qui le sont pour un petit moment. Il faut plus de ressources dans les différents arrondissements et être aussi plus ambitieux en habitation.

Yvon Massicotte En 2017, vous promettiez de revoir la définition du poste de Protecteur des itinérants nommé par le maire Coderre. Le « *Protecteur des itinérants* » est donc devenu le « *Commissaire aux personnes en situation d'itinérance* ». Qu'est-ce que cela a changé concrètement ?

Valérie Plante Pour moi, ce qui est important - et cela même avant de devenir mairesse - c'est de m'assurer que la personne, quel que soit le poste, puisse nous amener le contenu et faire le relais entre les différents organismes sur le terrain. Tant et aussi longtemps que l'on va considérer que le mandat est rempli, nous allons continuer à travailler avec les personnes qui sont présentes. Nous sommes satisfaits du travail qui est fait par notre commissaire.



Isabelle Raymond En 2017, vous disiez – que « *les organismes du milieu, comme L'itinéraire, ont besoin de financement* ». Votre dernier budget prévoit 1 million \$ de plus pour la lutte à la pauvreté et à l'exclusion, mais seulement 200 000 \$ pour des projets en itinérance. Augmenterez-vous le financement des organismes existants ?

Valérie Plante Les organismes sont des partenaires privilégiés ; ils sont complémentaires. En fait, vous faites le travail de première ligne, vous êtes sur le terrain. Ceci dit, je dois aussi être pragmatique et dire que le financement des organismes doit venir de Montréal, mais également d'autres sources. Sinon, ça sera impossible pour la Ville de remplir tous ses mandats adéquatement. Alors on va continuer à les encourager et à les soutenir financièrement. Je ne vous cacherai pas que ma stratégie, c'est également de travailler en partenariat avec le gouvernement du Québec. On a maintenant une nouvelle ministre de la Santé pour faire valoir l'importance du travail des organismes qui sont ceux qui accueillent, nourrissent, hébergent, éduquent et font de la formation. Je dois travailler à chercher plus de financement, mais en me tournant un peu vers Québec. Et l'oreille est ouverte. C'est ce qu'on entend.

Jo Redwitch La population d'origine autochtone est surreprésentée dans la population itinérante. Et sur le terrain, on remarque une augmentation de la clientèle. L'an dernier, vous avez créé le poste de Commissaire aux affaires autochtones. Quelles actions urgentes allez-vous maintenant mener ?

Valérie Plante En fait, la commissaire nous aide beaucoup à répertorier les besoins et les bonnes pratiques. Lorsqu'on regarde le portrait de l'itinérance, on se rend compte qu'il y a plein de profils différents. Quand on est une femme, ce n'est pas comme être un homme. Un Autochtone, ce n'est pas comme quelqu'un qui est natif du coin. Bref, il y a plein de besoins spécifiques qui émergent des réalités spécifiques. Notre intervention doit répondre à ces besoins-là. Les solutions pour les personnes autochtones, jeunes et moins jeunes, passent par des programmes qui leur sont dédiés, avec des intervenants autochtones et non autochtones. Il faut qu'ils travaillent ensemble. C'est aussi de faire de la sensibilisation avec les groupes, comme avec le service de police. En ce qui concerne la question de l'habitation, parmi les projets qui vont sortir de terre et qu'on a réussi à financer, il y en a plus spécifiquement pour sortir des personnes autochtones de la rue, tout en créant un esprit de communauté. Parce que c'est ce qu'elles recherchent, d'être ensemble, et d'avoir des ressources qui leur sont dédiées.

Jean-Claude Nault En 2018, Moisson Montréal a reçu plus de 640 000 demandes d'aide alimentaire. Plus du tiers des bénéficiaires étaient des enfants. Qu'avez-vous fait pour améliorer la sécurité alimentaire des démunis ?

Valérie Plante Encore une fois le visage de l'itinérance se complexifie et se modifie. Des fois, il y a des jeunes qui, pour différentes raisons, vont vivre une situation d'itinérance beaucoup plus tôt qu'avant. La sécurité alimentaire est un droit fondamental, comme avoir un toit au-dessus de sa tête. Ça passe par différents éléments. Il faut s'assurer de ne pas avoir des déserts alimentaires. Il faut qu'il y ait une facilité à avoir des produits frais et qui ne sont pas trop chers. Il faut aussi travailler avec les écoles où on fait du jardinage urbain. Il faut faire de l'éducation et avoir accès à de la nourriture saine. Je ne veux pas lancer la balle au gouvernement du Québec, mais il est question ici de gestion de la pauvreté. Un enfant qui ne mange pas parce que ses parents ont de la misère à mettre de la bouffe dans le frigo, ça veut dire une précarité financière. Et c'est inacceptable. Il faut travailler avec les gouvernements supérieurs. La lutte à la pauvreté est fondamentale. C'est souvent ce qui va mener des personnes, entre autres, à des problèmes de santé mentale et à vivre des épreuves difficiles. La pauvreté et la précarité sont les éléments les plus importants. Il faut que nos gouvernements réalisent que la pauvreté a plusieurs visages.

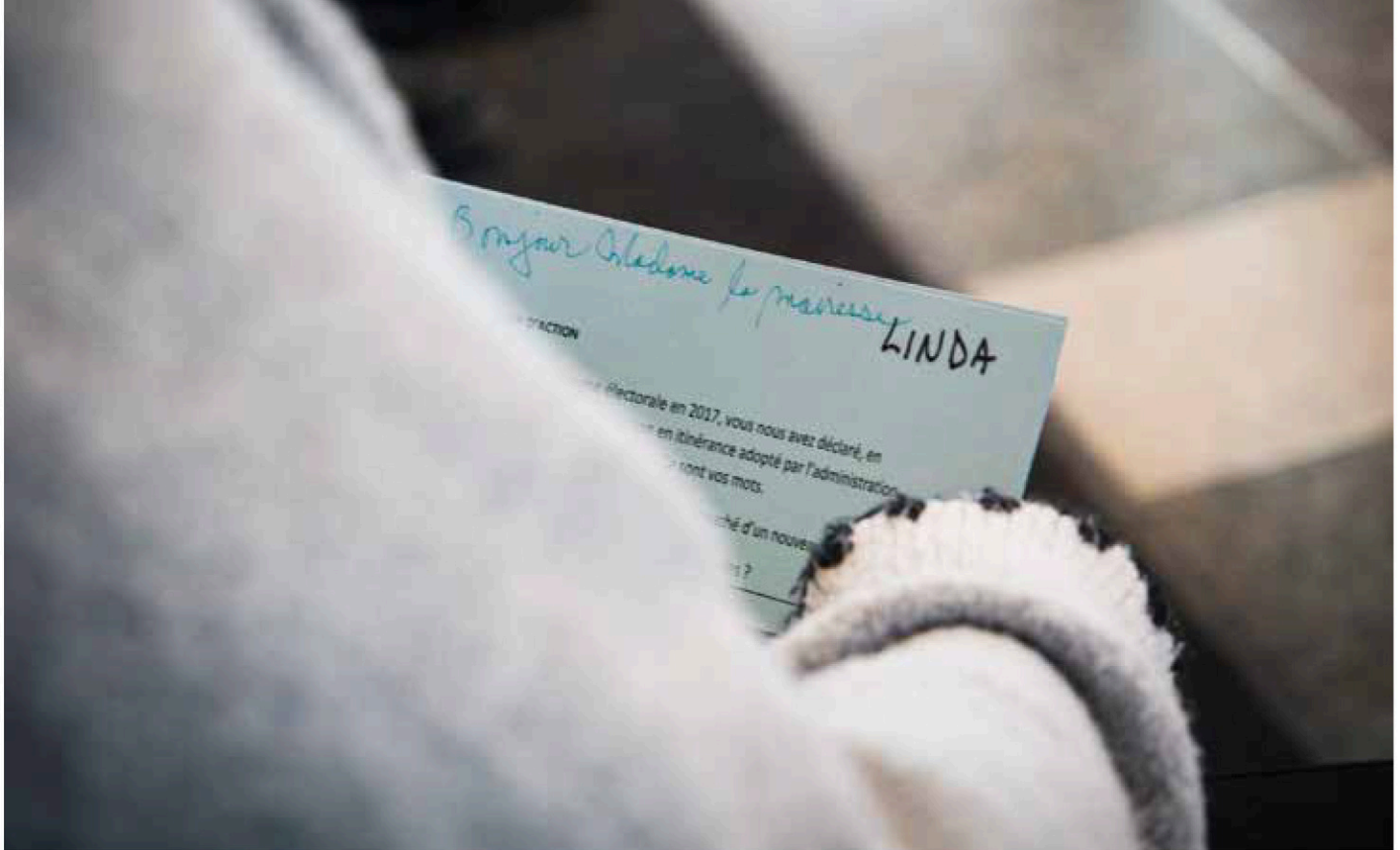


PHOTO : CAMILLE BALZINGER

Jo Redwitch En 2017, vous jugiez que « *les rénovations au square Viger s'éternisaient* ». Votre administration vient de reporter la fin des travaux de la phase 1 en 2020. Maintenant qu'ils ont moins accès au parc Émilie-Gamelin, les itinérants auront-ils leur place dans ce nouvel espace public ?

Valérie Plante Quand on repense la ville et qu'on fait du réaménagement urbain, il est toujours souhaitable de penser à tous les usagers, sans faire aucune discrimination. L'exemple de la place Émilie-Gamelin est intéressant. Il y a des choses à peaufiner, mais il y a quelque chose d'intéressant dans ce modèle. Il y a des gens qui viennent pour luncher, des gens qui sont dans les bureaux, des gens qui viennent faire la fête. Ils peuvent participer à différentes activités. On ne les refoule pas. On ne dit pas à une personne en situation d'itinérance : « *Non, non, non. Toi, tu n'as pas d'affaire là.* » Il faut pouvoir créer des milieux de vie où il y en a pour tout le monde. La Ville doit aussi s'assurer que ces espaces publics disposent d'intervenants qui peuvent faire de la médiation, parce qu'il peut y avoir des problèmes et que ça fait partie de la vie. Alors j'imagine le square Viger un peu dans l'esprit de la place Émilie-Gamelin. Ça veut dire aussi de travailler avec le service de police pour s'assurer qu'il est lui aussi dans cet état d'esprit. On ne veut pas chasser les gens qui ne *fittent* pas, comme on pourrait dire. C'est sûr que l'espace va être complètement différent. Et on va voir comment on va l'habiter. Mais au final, je souhaite qu'il n'y ait plus personne qui dort dans la rue. De jour comme en soirée, on devrait pouvoir circuler où on veut. Je souhaite que tout le monde ait un toit.

Yvon Massicotte En 2017, vous déploriez que le projet EMRII (l'Équipe mobile de référence et d'intervention en itinérance) ne compte que deux autos-patrouilles. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Valérie Plante Je considère que ce n'est pas assez, parce que c'est un modèle qui fonctionne très bien même s'il y a toujours des améliorations à faire. Pour ceux qui ne savent pas ce que c'est : la patrouille EMRII, c'est une voiture de police avec un policier et un travailleur social qui travaillent ensemble. Ils sont sur un pied d'égalité. Ils sont en mode intervention, ils font du référencement et agissent en fonction de la situation. C'est le genre d'initiatives que j'aime. Encore une fois, pour des raisons financières, nous n'en avons que deux. Mais dès que j'en aurai l'opportunité... j'en ai d'ailleurs parlé récemment avec la ministre McCann. Si on veut assurer une bonne cohésion sociale, éviter des débordements ou des mauvaises interventions des forces de l'ordre, EMRII c'est la clef ! Pour l'instant j'en ai juste deux et je n'ai pas de plan pour en avoir plus. Ce n'est pas dans les cartons. Mais je vais continuer de militer en faveur de cela.





Isabelle Raymond Vous vous êtes engagée à ce que la police fasse annuellement rapport sur le profilage dont sont souvent victimes les itinérants. Récemment, la police a publié son plan stratégique. Il ne contenait aucune donnée statistique sur le phénomène. Aura-t-on un jour un bilan chiffré ?

Valérie Plante Oui, absolument. On part d'assez loin sur le plan des données. Avant qu'on arrive au pouvoir, toutes les commissions du service de police n'étaient jamais devant public. On jasant derrière des portes closes. Nous, on a dit non, il faut ouvrir. Il faut que les gens puissent venir poser des questions sur différents sujets. Alors, maintenant les portes sont ouvertes. Pour les données, j'ai été moi-même assez surprise de voir à quel point le SPVM n'avait pas colligé d'informations. Ils avaient des chiffres, mais ils n'en avaient pas fait une analyse. Des chiffres c'est bien beau, mais il faut que ça dise quelque chose. Alors, avec la stratégie, il y a un groupe de recherche indépendant qui va prendre toutes les données, en recueillir plus et faire parler ces chiffres-là. Il faut que ça nous aide à avoir un portrait réaliste de ce qui se passe. J'aimerais ça qu'on soit rendu plus loin, mais ce qu'on a décidé de faire, c'est de financer des chercheurs. Donc oui, on va finir par avoir des chiffres et des analyses qui vont nous aider à poser les bons gestes.

Jean-Claude Nault Montréal dispose de 957 places d'hébergement pour les personnes en situation d'itinérance. Cet hiver, des organismes ont pu ouvrir 80 lits d'urgence à l'ancien hôpital Royal-Victoria. Comme les grands froids reviennent chaque année, pourquoi ne pas ouvrir une ressource permanente ?

Valérie Plante C'est un peu ça l'idée. Lorsqu'on a ouvert la ressource d'urgence, j'étais heureuse parce qu'on a mobilisé tout le monde très rapidement. J'ai interpellé le CIUSS, les intervenants de terrain, la ministre McCann et son équipe pour trouver une solution, parce que c'était nécessaire. Il faisait froid et l'hiver était rude; on le sentait déjà. Mais au final, j'aimerais qu'on sorte des mesures d'urgence pour faire des mesures pérennes, donc qui durent. On attend encore le rapport du dénombrement (des personnes en situation d'itinérance). On met de la pression sur Québec pour que cela arrive le plus tôt possible. Ça va nous aider à faire des représentations. Il y a beaucoup de groupes qui sont mobilisés pour dire : écoutez, là, ce n'est plus tenable ! Les mesures d'urgence, ce n'est pas comme une ressource ou un centre bien installé. C'est vraiment le dernier recours, et ça ne convient pas nécessairement à tous les types de population, non plus. Donc, mon souhait est qu'on sorte de l'urgence et qu'on soit plus dans le permanent.

Linda Pelletier En 2018, vous avez accordé une aide spéciale aux refuges pour leur permettre d'accueillir les itinérantes jusque-là refusées faute de place. On estime qu'il manque au moins une centaine de lits pour ces femmes. Les refuges pour hommes reçoivent une subvention de 100 \$ par lit ; les refuges pour femmes, à peine 8 \$. Quand allez-vous mettre fin à cette injustice ?

Valérie Plante On est là-dessus. Effectivement, il y a une disparité entre les ressources pour hommes et pour femmes. Moi je ne veux pas déshabiller Paul pour habiller Jeannette, pour reprendre une vieille expression. Il ne faut pas qu'on enlève les ressources destinées aux hommes pour les donner aux femmes. Les besoins sont là et ça nous ramène aux questions des mesures d'urgence. On se rend bien compte que l'itinérance chez les femmes est bien présente et qu'elle est en augmentation. On a hâte de voir le résultat du dénombrement, mais je pense qu'on le voit dans les ressources : il n'y a pas assez de lits pour les femmes. Je vous dirais que, en tant que mairesse, c'est une réalité qui me touche particulièrement pour avoir travaillé, dans une ancienne vie, avec des ressources pour les personnes en situation d'itinérance. On doit mettre le pied sur l'accélérateur. Je suis contente de voir que les ressources pour femmes sont plus présentes et qu'elles parlent plus fort. Il faut qu'il y ait une meilleure reconnaissance des besoins des femmes. C'est important.



Yvon Massicotte En entrevue, vous aviez promis : « *un toit pour tout le monde* ». Pour les personnes en situation d'itinérance ou à risque, vous vous êtes engagée à construire 300 unités d'hébergement ou de transition, par année, et pendant 10 ans, soit 3000 unités. Vous avez ensuite ramené cet engagement à 950 unités en trois ans. Ma question est double. Combien avez-vous construit d'unités l'an dernier ? Combien en construisez-vous cette année ?

Valérie Plante Les projets sont, comment dire, prêts à être construits. On est rendu à environ 400 unités. Nous sommes contents d'avoir atteint la moitié [des objectifs]. J'espère que d'ici la fin du mandat, il y en aura une bonne partie qui sera construite ou en voie d'être construite. Ceci étant dit, j'aimerais même rappeler notre volonté, comme administration, de construire 12 000 logements abordables et sociaux. Et cela est important, parce qu'il y a des personnes qui vont pouvoir profiter d'unités. Nous avons 25 000 ménages qui attendent en ce moment pour un logement social. C'est énorme ! Donc, ce que je propose, ce n'est même pas encore assez. Mais si je suis capable de faire ces unités-là, on n'aura jamais vu une cible aussi ambitieuse. C'est nécessaire pour que certaines de ces personnes ne se retrouvent pas à la rue. On est presque rendu à la moitié de notre cible. En plus, on a des projets de rénovation qu'on veut faire dans certains immeubles.





PHOTO : CAMILLE BALZINGER

Jo Redwitch L'an dernier, vous avez annoncé l'ouverture d'un site de consommation d'alcool contrôlée – un *wet shelter* – comme il en existe à Ottawa et Toronto. Le projet verra-t-il le jour cette année et à quel endroit ?

Valérie Plante Oui, il va voir le jour cette année. C'est absolument nécessaire ! Ça doit émerger le plus rapidement possible. Mais pour ce qui est du lieu, je ne peux pas vous répondre. Il y a quelques lieux envisagés mais ce n'est pas coulé dans le béton. On a un travail à faire au niveau de la cohabitation. Comme vous le savez, moi, je suis convaincue que c'est la bonne chose, mais parmi la population, il y en a qui ont beaucoup de questions. Il faut faire de la sensibilisation et de l'éducation. Je ne suis pas l'experte, mais on a décidé de se baser sur ceux d'Ottawa et de Toronto. On a regardé aussi les modèles aux États-Unis ; il y en a dans le coin de Boston. Ce sont des modèles, somme toute, différents. Ce qu'on veut, ce sont des lieux pour les gens à faible taux [d'alcoolémie]. Peu importe dans quelle condition tu es, tu pourras être admis. Mais encore une fois, il y a toute la question de sécurité, la question des divisions aussi entre hommes et femmes, et selon les différents types de population. Il y a des intervenants qui vont pouvoir être là et ils seront bien formés pour s'assurer que ça se passe bien.

Isabelle Raymond Dans votre dernier budget, l'enveloppe du service de l'habitation a augmenté de 82 %. On parle de 40,6 millions \$ de plus cette année. Quelle part ira directement au logement social ?

Valérie Plante C'est difficile de dire comme ça, parce qu'un projet de logement social, ce n'est pas juste la Ville, c'est un ensemble de partenaires qui font un montage financier. On a d'abord agrandi l'équipe de l'habitation à la Ville. Quand je parle de 12 000 logements abordables et sociaux, il faut du monde qui y pense, qui font des partenariats et mettent le pied sur l'accélérateur. Avec notre nouveau budget, on est capable de dire : « Hé ! Votre projet est bon ! On va vous faire un prêt ! On va vous le donner ! » Alors qu'avant, c'était impossible. La Ville est à voir comment accompagner les groupes, comment faire des montages financiers, comment amener les derniers petits morceaux qui manquent. Car ce n'est pas dans le mandat de la Ville de payer pour faire du logement abordable et social. Nous on est là pour faciliter, et peut-être acheter des terrains et certains bâtiments, mais ça ne peut pas être juste nous. On n'y arrivera pas. On peut travailler avec le gouvernement du Québec, pour les subventions. Vous savez, ce qui me rend un peu folle, comme mairesse, c'est quand je vois des unités de logements, des HLM qui n'ont pas été entretenus et qui sont barricadés. Ce sont des logements qui pourraient servir, mais je n'ai pas les fonds nécessaires. On est en train de travailler pour voir ce qu'on peut faire. Oui, il faut construire du neuf – on aime ça – mais qu'est-ce que je fais pour rénover ce qui existe déjà ? Alors, on est beaucoup dans cet esprit-là d'être plus agile, plus efficace. Encore une fois, on va atteindre notre cible de 6000 logements sociaux et de 6000 logements abordables.

Jean-Claude Nault Vous vous êtes engagée à construire ces logements sociaux durant vos deux mandats. Au cours de cette première année, vous avez financé la construction d'à peine 805 unités des logements. Comment expliquez-vous ce retard ?

Valérie Plante C'est un peu parce que nos services n'étaient pas prêts. Vous savez, une Ville c'est une grosse machine. Pour développer tous ces projets-là, ça demande de l'huile de bras. Ça demande de négocier avec Québec et de travailler avec les groupes communautaires. Même si cela a l'air simple, c'est assez complexe. Lorsque je suis arrivée en poste avec une équipe, une façon de faire à la Ville, j'ai ouvert les fenêtres et j'ai dit : ok, là, là, si on est sérieux pour l'habitation, il faut avoir de bonnes équipes, de bonnes ressources, et qu'on soit efficace et plus agile. Je ne sais pas si on peut parler d'un retard, je pense que lorsqu'on arrive dans une nouvelle job, il faut toujours, au début, mettre les équipes à sa main, si je peux me permettre cette expression-là. Alors, dans les prochaines semaines, dans les prochains mois, dans les prochaines années, ça va sortir de terre tous ces projets-là.

Linda Pelletier Les organismes du milieu attendent cette année d'importantes sommes d'Ottawa qui viendront de la Stratégie fédérale de lutte à l'itinérance et de la Stratégie nationale du logement. Avant d'être alloué à la Ville et aux organismes, le versement de ces sommes est conditionnel à une entente entre Québec et Ottawa. À votre connaissance, où en sont les négociations ?

Valérie Plante C'est une très bonne question ! Nous avons eu des conversations avec tous les candidats et candidates pendant les élections provinciales en se disant : Aye ! Y'a de l'argent au niveau fédéral, faut que ça descende, parce que les besoins sont grands. Et depuis qu'on a eu notre nouveau gouvernement, on a eu des discussions tant sur l'habitation que sur la lutte à la pauvreté. À ce que je sache, malheureusement, l'entente n'est toujours pas signée. Mais nous, on essaye de mettre toute la pression possible, parce qu'on voit bien quels sont les besoins sur le terrain. Québec peut nous verser des sommes et le fédéral en a. On met de la pression. Mais à ce qu'on sache, ce n'est toujours pas signé.



Le service 211 à Montréal : pour accéder à des ressources sociocommunautaires

Vous avez besoin d'informations sur les services sociocommunautaires disponibles à Montréal et près de chez vous? Depuis janvier 2018, la Ville de Montréal est fière de pouvoir compter sur le 211, un service d'information et référence facilement accessible, grâce à un numéro de téléphone à trois chiffres (2-1-1), disponible 7 jours par semaine, de 8 h à 18 h, 365 jours par année. Vous pouvez également accéder aux informations sur le web au www.211qc.ca

Le 211 est un service d'information et de référence sociale qui permet à toute personne ayant des besoins sociaux de trouver des services gratuits ou à faibles coûts qui pourront l'aider. Le service est gratuit, confidentiel et anonyme.

Pourquoi contacter le 211 ?

Les conseillers ou le site web du 211 peuvent vous aider à trouver des ressources pour divers besoins sociaux ressentis sur une base quotidienne ou qui deviennent importants ponctuellement, à un moment donné de la vie, avant qu'ils ne s'intensifient et ne deviennent une crise. Voici quelques exemples :

- J'ai de la difficulté à satisfaire mes besoins de base (alimentation, logement, besoin de meubles, de vêtements) ;
- Je veux intégrer le marché du travail ;
- Je cherche des services pour mes parents aînés (aide à domicile, popotes roulantes, accompagnement-transport) ;
- J'aimerais me joindre à un groupe d'entraide pour briser l'isolement et rencontrer des gens qui vivent la même situation que moi ;
- Je suis un nouvel arrivant et j'ai besoin de services d'accueil et d'aide à l'intégration (démarches gouvernementales, traduction, cours de francisation, etc.) ;
- Je suis une personne handicapée et je cherche des services d'aide ;

- Je suis intervenante sociale et je cherche des ressources en hébergement temporaire pour une cliente ;
- Je cherche de l'information juridique pour m'aider à connaître mes droits en matière de logement ;
- J'ai besoin d'aide pour remplir mes déclarations d'impôts.

Un service complémentaire

Le 211 agit comme guichet intégré d'info-référence sociale et communautaire pour les citoyens du Grand Montréal, informant et référant ces derniers vers les services communautaires et publiques aptes à répondre à leurs besoins. Ce service aide ainsi à désengorger les lignes 911 et 811 de même que le 311 en dirigeant les appelants vers la ressource d'aide adéquate. Le 211 est donc complémentaire aux lignes 11 existantes. Voici le tableau résumant les mandats des principales lignes :

211	Information et référence sur les services communautaires, publics et parapublics
311	Services de la Ville et des arrondissements
811	Info-Santé (option 1) - renseignement sur la santé, et Info-Social (option 2) - interventions psychosociales
911	Urgence

Appelez ou consultez le site web

N'hésitez pas à vous informer. Montréal regorge de ressources sociocommunautaires qui peuvent vous aider. •





**COMPTES
À RENDRE**
de Ianik Marcil
ÉCONOMISTE
INDÉPENDANT

Aux aguets

Depuis mon adolescence, l'un de mes passe-temps favoris est l'observation des oiseaux. Comme tous les ornithologues amateurs, j'admire avec fascination la variété de couleurs de leurs plumages et je suis tout énérvé d'ajouter à ma liste l'observation d'une nouvelle espèce jamais vue auparavant. Mais ce qui me fascine le plus est leur comportement. Ce qui me frappe plus particulièrement est qu'ils sont toujours *aux aguets*.

C'est vrai de tous les animaux sauvages, remarquez. Leur survie en dépend. S'ils ne sont pas à l'affût des menaces, notamment de leurs prédateurs, ils pourraient mourir à cause d'une seconde d'inattention. Que de petits êtres pesant à peine quelques grammes soient à ce point constamment aux aguets fait réfléchir. D'autant qu'ils passent une bonne partie de leur temps à s'alimenter, tout en gardant l'œil et l'ouïe vifs et en alerte.

S'adapter pour survivre

Les animaux survivent plutôt qu'ils ne vivent. Cela fait partie de leur condition intrinsèque. Toute leur vie est dédiée à la conserver, afin de perpétuer l'espèce. Ils se sont adaptés, lentement, à leur environnement, qui leur est souvent hostile.

Prenez la petite et mignonne mésange à tête noire, très fréquente dans nos forêts, qu'on observe également en ville. Elle est longue de 12 à 15 cm et pèse entre 9 et 14 grammes. Pourtant, même à -30°C, on peut l'observer voler de branche en branche ou dans nos mangeoires, pour se nourrir.

La nuit, elle a la capacité d'abaisser sa température interne de 10°C à 12°C, pour faire face au froid. Par très grands froids, elles se réunissent sous les branches de résineux, les unes collées sur les autres, afin de conserver le maximum de chaleur et de se protéger du vent.

Un oiseau aussi minuscule a été en mesure de développer sa physionomie mais aussi d'adapter son comportement à des conditions d'une grande rigueur, uniquement dans le but de survivre et de se reproduire.

L'humain est un animal comme les autres

Vous et moi, lorsque nous mangeons notre sandwich à l'heure du lunch ne sommes pas, bien évidemment, comme les petites mésanges, sans cesse aux aguets craignant qu'un prédateur nous attaque du haut des cieux.

N'empêche, nous avons, à d'autres niveaux, un comportement de crainte face à une multitude de menaces dans notre environnement. Nos réflexes diffèrent, mais nous sommes au final nous aussi des animaux vivant dans la crainte du pire.

Peur de ne pas être à la hauteur au travail, ou, pire, de perdre son emploi. Peur de la maladie qui nous rendrait invalide. Peur que nos enfants se fassent intimider à l'école. Peur de perdre un parent, un amour, un ami. Peur de la catastrophe climatique. Peur de marcher seule le soir.

La peur est omniprésente dans notre vie. Nous sommes, sans qu'on s'en rende compte, toujours aux aguets, à l'instar de la petite mésange et de tous les animaux. Ça n'est que la source de cette peur qui nous différencie des autres animaux.

La société capitaliste ultra-compétitive dans laquelle nous vivons alimente ces peurs, alors que l'avancée de la civilisation devrait faire en sorte que nous nous sentions plus en sécurité.

C'est normal : la concurrence et la pression à la performance, pour nous et pour nos proches, nous garde constamment aux aguets face à l'échec. Il faudrait prendre des leçons de nos amies mésanges et se serrer les coudes par temps glacial afin de nous protéger ensemble.

Raconte-moi une blague !



Brins d'herbe

Qu'est-ce que le brin d'herbe a dit à l'autre brin d'herbe quand ils sont arrivés à la station-service ?

Réponse : « Gazon »

CHRISTIAN RATELLE
PRÉPOSÉ À L'ACCUEIL

Math + Géo

Tombouc-one + Tombouc-one = quoi ?

Réponse : Tombouctou

BENOIT CHARTIER
CAMELOT IGA PLACE BERCY

Sexualité 101

Un petit garçon demande à sa mère :
« C'est quoi un orgasme ? » Sa mère répond :
« J'sais pas, demande à ton père. »

GILLES LEBLANC
AIDE AUX CUISINES

L'homme de l'année

Le 8 mars, c'était la Journée de la femme.
Sais-tu c'est quand la journée de l'homme ?
Réponse : 364 jours par année.

MICHEL DUMONT
CAMELOT MÉTRO CARTIER

Chiens

Qu'est-ce que le chien a dit à l'autre chien
quand ils sont arrivés à Tokyo ?
Réponse : « Jappons »

CHRISTIAN RATELLE
PRÉPOSÉ À L'ACCUEIL

Joke de métallex

Pourquoi les coffres-forts sont-ils en acier?

Réponse : Parce que les voleurs sont en tôle.

BENOIT CHARTIER

CAMELOT IGA PLACE BERCY

Perdre le nord

Qu'est-ce qui est plus dangereux qu'un ours polaire?

Réponse : Un ours bipolaire.

SYLVIE DESJARDINS

CAMELOT ONTARIO/CHAMPLAIN

Se faire passer un savon

Je connais quelqu'un qui n'a pas pris son bain depuis 10 ans. Sais-tu pourquoi?

Réponse : C'est parce qu'il a une douche.

JACQUES ÉLIZÉ

CAMELOT SAINT-LAURENT/SAINTE-CATHERINE

Spécialité du jour

Un gars va en Espagne et assiste à une corrida dans un village. Il va ensuite dans un resto et remarque un homme devant une assiette qui contient deux grosses boulettes de viande. Il demande au serveur ce que c'est. «*Des testicules de taureau*», lui répond le serveur. Il en veut lui aussi, mais le serveur lui explique que comme il n'y a qu'une corrida par jour, il doit réserver s'il souhaite manger des testicules. Le touriste réserve pour le lendemain. Quand il revient le jour suivant, on lui sert deux petites boulettes de viande. «*Elles sont ben p'tites*», se plaint le client. «*Des fois, c'est le taureau qui gagne*», rétorque le serveur.

CHRISTIAN RATELLE

PRÉPOSÉ À L'ACCUEIL

Chute libre

Le pape François, Justin Trudeau et Donald Trump sont dans un avion avec un petit gars de 10 ans. Le pilote les prévient que l'avion va s'écraser, mais il n'y a que trois parachutes dans l'appareil. Le pape dit que comme il est le chef de l'Église et que ses fidèles ont besoin de lui, il doit survivre. Il prend un des parachutes et il saute. Justin Trudeau dit à son tour que comme il est le premier ministre du Canada et que les électeurs lui font confiance, il ne peut pas mourir. Il prend le deuxième parachute et il saute. À son tour, Trump explique qu'il est le plus important et le plus beau, qu'il est le chef du plus gros pays et de la plus grande armée dans le monde, donc il ne peut pas mourir lui non plus. Il prend le troisième parachute et se lance dans le vide. Le petit garçon se met alors à rigoler. Le pilote lui demande : «*Pourquoi ris-tu ?*» Le petit gars répond : «*Trump a pris mon sac à dos !*»

DANIEL RICHER

CAMELOT PLACE-DES-ARTS

Histoire de blondes 1

C'est deux blondes qui sont sur les rives d'une rivière, mais chacune de leur côté. Y'en a une qui dit à l'autre : «*J'aimerais que tu sois de ce côté-ci.*» L'autre répond : «*Mais, je suis de ce côté-ci !*»

Histoire de blondes 2

C'est deux blondes en auto. Un oiseau lâche une fiente dans le parebrise. L'une des deux blondes dit : «*Il faudrait l'essuyer.*» L'autre répond : «*Ouin, mais y'é rendu pas mal loin.*»

ANTOINE DESROCHERS

CAMELOT ÉPICERIE MÉTRO, SAINT-HUBERT/BOUCHER

na h a h



Femmes en **humour** À pas de géantes

Les femmes en humour, c'est un peu comme dans le rap ou dans le sport : elles sont là depuis des années, réussissent avec brio, apportent beaucoup d'originalité à leur discipline, et pourtant, elles doivent encore, trop souvent, se justifier d'être là.

par Camille Teste

Elles s'appellent Cathy Gauthier, Mariana Mazza, Maude Landry, Katherine Levac, Rosalie Vaillancourt, Marie-Lyne Joncas, Korine Côté ou Marie-Lise Chouinard, elles remplissent des salles comme l'on fait leurs prédécesseuses Lise Dion, Clémence Desrochers, Dominique Michel ou Rose Ouellette bien avant elles. Leur succès pourrait laisser penser que l'égalité des sexes, en humour, a bien été atteinte.

Mais est-ce vraiment le cas ? « *Que ce soit dans les médias ou dans les spectacles d'humour, la majorité des créateurs sont encore des hommes, on n'est pas du tout dans la zone paritaire des 40 % à 60 %, montre Julie Dufort, enseignante à l'École nationale de l'humour (ENH). Pour autant, ça s'améliore. Par exemple, il y a de plus en plus de filles dans les promotions de l'ENH.* »

Les femmes rient, les hommes font rire

Il faut dire que les femmes reviennent de loin. Culturellement, une humoriste, cela ne va pas de soi. « *Historiquement, l'humour féminin n'est pas très bien vu, explique Christelle Paré, chercheuse postdoctorale à l'Université Saint-Paul d'Ottawa et enseignante à l'ENH. C'est un art qui s'est développé dans les cabarets. Or, ce n'est pas nécessairement l'endroit où on voulait voir des femmes dans le public et encore moins sur scène pour faire de l'humour.* »

Première universitaire à s'être spécialisée dans l'industrie du rire au Québec, Mme Paré rappelle également que les stéréotypes de genres ont beaucoup ralenti l'entrée des femmes dans ce milieu-là. « *Il y a longtemps eu une certaine idée de ce que devait faire une fille bien, à savoir ne pas rire trop fort, ne pas chercher l'attention et surtout pas en faisant rire les gens. Et puis, continue-t-elle, on a laissé aux hommes le privilège de faire rire comme outil de séduction. Le rôle des femmes, c'était plutôt de rire à leurs blagues. Dans le cas contraire, elles dérogeaient à l'ordre naturel des choses.* »

Des mythes tenaces

Aujourd'hui, le public et les professionnels du milieu s'ouvrent davantage à la présence féminine. Mais, comme le montre une enquête réalisée en 2018 auprès des créateurs par Christelle Paré et François Brouard, pour le compte du Groupe de recherche sur l'industrie de l'humour (GRIH), le processus est lent. « *On s'est rendu compte que certains mythes restaient tenaces. Par exemple, une partie du public continue de penser qu'une femme est moins drôle qu'un homme.* »

L'humoriste Maude Landry en a fait l'expérience à plusieurs reprises. « *Aujourd'hui, ça m'arrive moins car j'ai une sorte de sceau d'excellence, mais à mes débuts, quand j'entrais en scène, j'entendais souvent des gens dire " oh c'est une fille, je vais aller fumer une cigarette ", raconte-t-elle. Ou alors on me regardait les bras croisés et il fallait que je sois drôle très vite en arrivant sur scène. Les hommes*

n'ont pas à convaincre aussi rapidement. » À ce titre, l'étude de Christelle Paré et François Brouard indique que 71 % des femmes créatrices interrogées affirment qu'à leurs débuts, les humoristes de sexe féminin disent avoir moins le droit à l'erreur.

Le corps sous la loupe

Parmi les inégalités que relève Maude Landry, il y a aussi la question du physique et de l'habillement. « J'ai l'impression qu'en tant que femmes, les gens nous scannent plus, dit-elle. On doit faire attention à ne pas s'habiller ni trop féminines, ni trop masculines. »

Selon l'enquête menée par le GRIH, 61% des femmes interrogées affirment avoir déjà entendu dire qu'une femme humoriste ne devrait pas être trop belle sur scène. Pour Christelle Paré, il y a, là encore, une explication historico-culturelle : « Pendant longtemps, en tant que femme humoriste, il valait mieux être neutre car les gestionnaires croyaient que les femmes de l'assistance seraient jalouses et craindraient de voir leur mari séduit en riant. »

Selon elle, les choses ont changé. « Aujourd'hui au Québec, on dit aux femmes de venir sur scène comme elles le souhaitent, affirme Mme Paré. D'autres pays ont pris le contrepied total, comme en Angleterre par exemple, où plusieurs agences poussent pour mettre davantage de féminité sur scène. On encourage beaucoup les artistes à être en robe, en jupe, en talons hauts et à porter du maquillage. »

L'improvisatrice et animatrice Anaïs Favron, à la barre de l'émission *En route vers mon Premier Gala Juste pour Rire* durant 12 ans, était aux premières loges pour voir le monde de l'humour évoluer. Elle se réjouit de l'impact qu'ont les nouvelles humoristes québécoises sur la représentation du corps féminin. « Quand on regarde la télévision au Québec, la moitié des filles sont en dessous de leur poids santé, déplore-t-elle. La diversité corporelle est un problème qui n'est pas réglé ici, mais les femmes en humour peuvent se permettre plus de choses. Mariana Mazza par exemple, elle sort sa bedaine de son pantalon, elle fait des jokes avec ça. Cette fille-là, comme d'autres, fait un bien fou à l'industrie. »

Ce que voit le public

Mariana Mazza, justement, revendique une personnalité complexe. « Moi je suis très féminine, je me maquille, je fais mes ongles, mais ça ne m'empêche pas d'affirmer mes opinions et de parler de certains sujets de façon directe. »

L'humoriste, qui n'en finit pas d'imposer son style, aborde par exemple la question de la masturbation sur scène. « J'aborde des sujets comme ça car je pense qu'on ne se permet pas assez de le faire. Ça gêne, ça crée beaucoup d'émotions, mais d'une certaine façon ça permet de dégêner les gens et de me dégêner moi-même. »

Évidemment, reconnaît l'artiste, difficile de nier l'existence d'un double poids, deux mesures. « Du côté du public, il y a une différence dans la perception des hommes et des femmes qui sont sur scène, dit-elle. Un homme qui parle de sexe, ça sera normal, une femme qui le fait, ça sera vulgaire. »

L'étude de Christelle Paré et François Brouard montre effectivement qu'un double standard persiste. « Par exemple, pour beaucoup, un homme qui se fâche sur scène, c'est comme s'il émettait une opinion, alors qu'une femme qui se fâche, elle est hystérique », souligne Mme Paré.



Pour Mariana Mazza, il revient au public d'évoluer et aux femmes humoristes d'assumer. « Moi on m'a déjà dit que j'étais vulgaire, mais je m'en fous. C'est aux gens de faire le cheminement et d'arrêter de croire qu'une fille doit forcément se comporter de façon sensible et douce. En fait, poursuit-elle, plus les filles aborderont ces sujets-là, moins on va être confrontées à ce deux poids, deux mesures. »

Humour de femmes ?

Observatrice du monde de l'humour depuis deux décennies, Lucie Joubert, professeure de littérature et auteure d'un essai intitulé *L'humour du sexe. Le rire des filles* (éditions Nota Bene), publié en 2002, se réjouit de voir la relève de l'humour aborder des sujets féminins sans concession. « L'humour peut servir à faire avancer la cause des femmes et à pointer du doigt les travers d'une société. La discipline a une dimension un peu pédagogique. »



Elle rappelle que pendant longtemps, les femmes, pour se faire une place, se sont tenues loin des sujets féminins, leur préférant une sorte d'humour de gars. Aujourd'hui, elles assument davantage. « Depuis l'écriture de mon livre en 2002, certaines choses ont changé. Aujourd'hui, y a des filles comme Korine Côté par exemple, qui osent revendiquer qu'elles font de l'humour de filles. Je pense que c'est très libérateur car ça leur permet de se sortir de cette pression qui les forçait à être un gars de la gang », sourit-elle.

Alors quoi, l'humour aurait donc un sexe et les femmes feraient, en fait, un humour de femmes ? « Oui, tout comme les hommes, en abordant leur vécu de gars, font un humour d'hommes, répond Mme Joubert. Sauf que quand eux prennent la parole, on leur attribue quelque chose d'universel, alors que quand une fille parle, on considère que c'est une réalité de femme. Moi je crois qu'il n'y a rien d'universel, tout est généré dans la vie. »

Pas de favoritisme

Aujourd'hui, chercheurs et artistes constatent que la question féministe a fait son chemin dans le petit monde de l'humour. Dans l'étude menée par le GRIH, 74 % des répondantes disent avoir déjà entendu, de la part des bookers, des phrases du genre : « Je t'engage car j'ai besoin d'une femme sur le show ». Pour Christelle Paré, c'est au moins la preuve que les professionnels du milieu s'obligent à engager des humoristes de sexe féminin.

Mais si l'industrie semble plus sensible à la cause, pas question, pour ces dernières, d'être favorisées du fait de leur sexe. « Les femmes refusent d'être la fille de service sur le show », affirme Julie Dufort. « Pour moi, ajoute la chroniqueuse et auteure humoristique Marie-Ève Saucier, c'est un problème d'engager des femmes uniquement parce qu'elles sont des femmes. Moi je veux être engagée parce que je suis drôle, pas du fait de mon sexe. »

Se démarquer

D'ailleurs, les femmes humoristes n'ont pas besoin de traitement de faveur : leurs difficultés, elles en ont fait des forces, au point d'imposer un nouveau style à la discipline. « Comme il y a des choses que nous pouvons moins facilement faire, nous sommes obligées d'aller chercher des manières originales de traiter certains sujets et ça, ça marque l'imaginaire », soutient Maude Landry, connue pour ses angles atypiques et pour ses textes accrocheurs.

Pour Christelle Paré, le caractère innovant de cette nouvelle génération d'humoristes est évident. « Il y a beaucoup de jeunes talents qui ont commencé sans agent et qui ont dû utiliser internet, YouTube ou Facebook pour se faire connaître. Ils sont très débrouillards et n'ont eu d'autres choix que d'être hyper créatifs. »

Or, pour Mme Paré, les filles ont eu un avantage comparatif en la matière : « Elles étaient moins nombreuses que les gars, donc, d'une certaine façon, c'était plus facile de se démarquer ».

Mariana Mazza reconnaît avoir bénéficié de cet atout-là : « Quand je suis arrivée, il n'y avait pas beaucoup de filles en humour. Résultat, tout ce que je faisais pouvait marquer davantage. Et puis, c'est super excitant [d'être pionnière] car je peux faire ce que je veux, on me pardonne. »

Des modèles

De plus en plus nombreuses, les femmes humoristes s'imposent même, souvent sans s'en rendre compte, comme des modèles pour les jeunes femmes. « Longtemps, il y avait, de la part des femmes, une forme d'autocensure, indique Lucie Joubert. Elles hésitaient à aller vers des secteurs non traditionnels comme celui de l'humour, n'y trouvant pas leur place. »

Pour l'enseignante, ce manque d'assurance s'explique en partie par l'absence de modèle. « Si on n'entend jamais les femmes faire de l'humour, on ne saura jamais qu'elles sont capables d'en faire, affirme-t-elle. C'est comme aux Jeux olympiques, autrefois on ne s'imaginait pas que les femmes puissent avoir un bon niveau sportif. Moi, j'ai enseigné pendant 35 ans et je peux compter sur les doigts de la main les filles que j'ai vues prendre la parole pour faire de l'humour dans mes cours. »

Alors forcément, les Mariana Mazza et Maude Landry de ce monde jouent un rôle d'inspiratrices important. « Mais ça ne suffit pas, continue Lucie Joubert, il faut aussi des professeurs à l'école qui encouragent les filles à faire de l'improvisation, de l'humour, etc. »

Un jour, on n'en parlera plus ?

D'ailleurs, pour Anaïs Favron, la partie est presque gagnée. « Plus on voit des femmes, plus on a l'impression que tout est possible. Autant en improvisation qu'en humour, les filles ont pris une place, il y a une confiance qui vient avec la génération des milléniaux. Ça a commencé avec Mariana Mazza, Virginie Fortin ou Katherine Levac, qui sont toutes arrivées sans aucun complexe vis-à-vis des gars, quand les filles de ma génération étaient plus gênées. »

Alors, arrêtera-t-on bientôt de parler des femmes en humour ? C'est ce qu'espère l'animatrice. « Moi ça fait 22 ans que je suis dans le milieu et c'est un sujet qui revient en permanence. Le jour où on n'en parlera plus, c'est parce que ce sera réglé pour de bon. »

Christelle Paré va dans le même sens : « Les femmes sont écœurées d'avoir cette conversation sur leur place en humour. Sauf que si de plus en plus de filles réussissent à faire leur bonhomme de chemin sans trop avoir à faire face à des situations sexistes, il arrive encore qu'on propose à une humoriste d'être programmée dans un show en échange de certaines faveurs ».

Et pas toujours facile d'en parler. Dans l'étude qu'elle a menée, Mme Paré souligne que 75 % des femmes interrogées étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle une femme qui se plaint d'une situation sexiste à un collègue de l'industrie risquait de passer pour une « chialeuse » et d'entacher sa réputation. Indéniablement, certaines batailles féministes ont été remportées en humour. Pour la guerre, il faudra attendre encore un peu.





Duels enlevants, échanges éclairants,
témoignages émotifs, en **ZONE FRANCHE**
on peut tout se dire.

ZONE
FRANCHE



jeudi 20 h
et tout le temps sur
telequebec.tv

Un beau printemps

Le printemps, c'est le réveil de la nature, le retour des oiseaux, un temps plus chaud et plus de lumière. Il y aura beaucoup de clarté, ce qui rend les gens plus joviaux. Le soleil viendra à notre rencontre et nous réchauffera. La neige et la glace vont fondre et on aura beaucoup plus d'espace dans les rues.

Et ce sera aussi beaucoup de choses agréables pour que le printemps soit magnifique, pour que les fleurs soient remplies de belles couleurs et de beaux papillons. Les arbres vont reprendre leur forme de la nouvelle saison. Les feuilles vont revenir tranquillement. À la campagne les gens pourront commencer les cultures. Il y aura beaucoup de travail dans les champs et dans les jardins.

Les personnes qui m'achètent le magazine vont reprendre leurs marches habituelles, comme elles le faisaient avant. Certaines ont des congés printaniers. Elles peuvent faire toutes sortes d'activités et avoir du bon temps. Elles seront heureuses que l'hiver soit terminé et que le printemps arrive enfin. Moi je serai très heureux de les voir.

Merci à tous, je vous aime.

P.S. J'ai toujours des pensées pour Monique de Calgary. J'aimerais avoir de ses nouvelles.

GILLES BÉLANGER
CAMELOT COMPLEXE DESJARDINS

As-tu peur de mourir ?

Tu viens au monde, un jour tes yeux s'ouvrent, la peau de l'œil disparaît, tu aperçois les premières personnes qui sont tes parents, tu apprends à les connaître. Tu grandis et tu évolues de jour en jour. Tu vois des gens qui meurent et tu commences à te poser la question. La mort, faut-il en parler ? Fait-elle partie de la vie ?

La démarche avec l'école, avec l'éducation moderne, peut t'aider. Vient le primaire puis le secondaire, après quoi la compétence entre en jeu. Ce qui peut nous aider aussi, le christianisme. Je ne vous parle pas ici de religion. S'il existe une autre vie après la mort, il faut le comprendre et en parler pour se rassurer.

Si nous faisons face à des éducateurs rassurants et honnêtes, on pourra les écouter. Il faut préparer nos jeunes qui représentent notre nouvelle génération pour accéder à un monde meilleur.

On n'impose rien, chacun a sa façon de penser. C'est avec des opinions différentes que l'on s'explique, mais il y a une voie qui nous facilite la vie. Parlons et continuons à réfléchir pour avoir des réponses. Du moins, travaillons sur nous-mêmes pour être heureux. Restons dans une bonne direction et la vie nous donnera des choses plus grandes pour être en harmonie avec soi-même et avec les autres.

La mort n'est pas un tabou et pour se préparer il faut en parler au fur et à mesure qu'avancent les jours. Elle viendra de toute façon, on ne peut passer à côté.

La spiritualité nous laisse parfois des messages, nous permet de comprendre et d'atteindre un certain niveau de connaissance.

Si on en parle – je ne suis pas le seul – cela procure de la confiance en soi.

Pensée : On élimine nos défauts pour laisser la place à de meilleures qualités.

JACQUES ELIZÉ
CAMELOT SAINT-LAURENT / SAINTE-CATHERINE

Getting back on the horse

I know you readers haven't seen me in the magazine for a while. I guess my mind needed a break. In fact I sort of had what is called writers block. I couldn't come up with new ideas.

But after having talked to one of my regular customers, I feel like I've been reborn. She gave me the inspiration to write this paper. Just chatting with her about writing in the magazine helped me very much.

Also, I needed a rest. So after having taken a break, I can write some new and interesting articles.

It takes a lot of work to write, and I've written a lot over the last 14 years. Actually 127 articles to be precise! You customers make me happy when you say 'Hey, I read your article and I liked it!' That is very encouraging and uplifting for me. Thank you for that!

I try to write from the heart, asking for God's help. I think the way to write is to let it all hang out. Writing from deep-down inside my soul. When I finish writing an article, I can honestly say I am proud of myself. It's something I believe have a special gift for.

But writing is not always easy. It takes a lot of hard work and I have to think and use my head to the fullest. The greatest writers have had help with editing and corrections. I have had help with my articles, and I'm very thankful for that.

I hope that my writings will bring some satisfaction to my readers. It's something I hope they will get a boost from, at least for awhile.

Everyday is a new day, and the more I write for *L'itinéraire*, the better I feel. And I can express my feelings towards the world and its many problems. That way I might even make the world a better place.

DANIEL GRADY
VENDOR DE LA GAUCHETIÈRE / MANSFIELD
AND DES PINS / SAINT-LAURENT





PAR JEAN BOISVERT

CAMELOT ÉPICERIE MÉTRO BEAULIEU MONT-ROYAL FULLUM / MESSIER

Partager la rue dans l'harmonie

En 2010, je vendais *L'itinéraire* devant l'épicerie Métro Beaulieu Mont-Royal. J'y ai rencontré Pico qui était le roi du Plateau et qui quêtait en face de la même épicerie depuis des années. Quand je suis arrivé sur son *spot*, il était parti depuis trois mois et je ne savais pas qu'il était là avant. Quand il est revenu, il y a eu des frictions. Après une couple de semaines on a réussi à s'entendre sur un horaire qu'on a respecté tous les deux.

Plus tard Danielle est apparue avec sa chienne Fifi. À cette époque, Danielle avait 27 ans. Elle n'avait pas connu son père et était sans nouvelle de sa mère. Elle avait deux frères, dont un atteint du sida avec lequel elle n'avait plus de contact, et une sœur. Elle avait rarement de leurs nouvelles.

Quand je l'ai rencontrée, elle était mal en point mentalement et physiquement. Sa chienne Fifi était comme son enfant; elle n'avait pas de contrôle dessus. Je lui ai demandé de quêter plus loin, sur le coin. Quand je finissais, je lui disais de prendre ma place. Le trio s'est organisé.

Des débuts difficiles

Finalement Pico est parti vers un monde meilleur. Ce qui m'a beaucoup attristé.

Danielle consommait énormément, à l'extrême. Son esprit n'était pas présent. Elle était agressive avec les gens; elle ne communiquait pas. Beaucoup de monde avait peur d'elle et de sa chienne. À un moment donné les policiers lui ont enlevé sa bête et l'ont faite euthanasier. Ça l'a affectée profondément; ça a été très difficile.

J'ai parlé à des policiers et à des travailleuses sociales du cas de Danielle. Je voulais l'aider à s'en sortir. Ils m'ont donné leur carte. Après plusieurs appels de ma part et des rencontres avec elle, ils lui ont ouvert un dossier et l'ont emmenée de force à l'hôpital Notre-Dame pour de l'aide psychologique.

Après trois tentatives, ça a commencé à cliquer dans sa tête. Ça a été le début d'une nouvelle voie positive dans sa vie. Ils

ont réussi à lui faire obtenir un revenu et de l'aide pour administrer son budget et payer son loyer, qu'elle partage avec deux couples. Une fois par semaine elle rencontre des gens qui la soutiennent au CLSC. Son cheminement a commencé là, elle s'est prise en main. Elle a arrêté de consommer du *speed*. Ça a été un changement drastique.

La nouvelle Danielle

La nouvelle Danielle, la vraie Danielle nous est apparue, belle. Maintenant elle aime dialoguer avec les gens, leur dire bonjour. Elle a besoin de leur amour et elle est très reconnaissante pour leurs encouragements et pour les personnes qui prennent soin d'elle. Elle apprécie beaucoup toutes ces attentions. Quand elle arrive chez elle, elle s'occupe de ses deux petits lapins.

Maintenant avec la nouvelle Danielle qui communique et qui est ouverte, on s'organise. Elle peut se mettre à côté de moi et on jase, on est content de se voir au lieu d'avoir des fusils dans les yeux. On forme une équipe. Certaines personnes m'achètent *L'itinéraire*, d'autres lui donnent de l'argent. Ça se passe dans le partage et l'harmonie, il n'y a aucune jalousie.

L'avenir s'annonce prometteur pour continuer à se respecter et à se connaître un peu plus chaque jour. Nous pouvons partager avec les gens notre joie et notre bonne humeur. Ainsi nous montrons notre solidarité contagieuse. Ça peut être un exemple pour les autres. C'est une sorte de paix, dans les bonnes et les moins bonnes journées.

Je veux démontrer aux gens que les camelots peuvent travailler en donnant la chance aux « quêteux » qui ont ainsi un petit revenu, eux aussi, sans arrière-pensée. Pour moi, c'est une victoire de voir Danielle ainsi, si jolie, si belle. Elle a toute mon admiration.

Il ne faut jamais perdre espoir, ni fermer les portes. Il faut s'accrocher à la vie.





**en nomination
pour le**

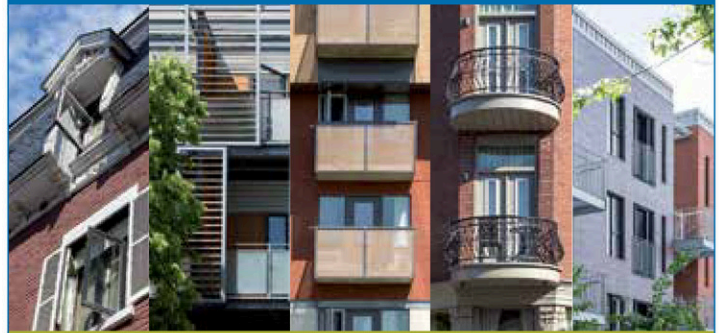
**PRIX 2019
ÉQUILIBRE**
POUR PLUS DE DIVERSITÉ CORPORELLE

**Votez en ligne
jusqu'au 21 avril 2019**

votepourleprix.ca

Vous pouvez consulter le dossier sur
itineraire.ca

MERCI !
GRÂCE À VOUS,
DEPUIS 40 ANS, NOUS
AVONS RÉALISÉ PLUS DE
2 300 LOGEMENTS
EN OSBL D'HABITATION



**Atelier
HABITATION
Montréal**

40^e anniversaire

UN SAVOIR-FAIRE UNIQUE
AU SERVICE DE LA COLLECTIVITÉ
www.atelierhabitationmontreal.org



PHOTO : MATHIEU RIVARD

Isabelle chez les papillons

Avec mes enfants, je suis venue deux fois déjà voir les papillons en liberté du Jardin botanique. Pour quelqu'un qui n'a jamais pris l'avion, le fait d'aller voir l'exposition et de voyager au travers des plantes et des insectes exotiques, c'est tout un dépaysement surtout au cœur d'un printemps qu'on attend toujours.

Quand j'étais jeune, on attrapait les papillons. On les tenait par les ailes et on se maquillait avec la petite poudre qui s'en échappait. Mais au Jardin botanique, on nous demande de ne pas les toucher.

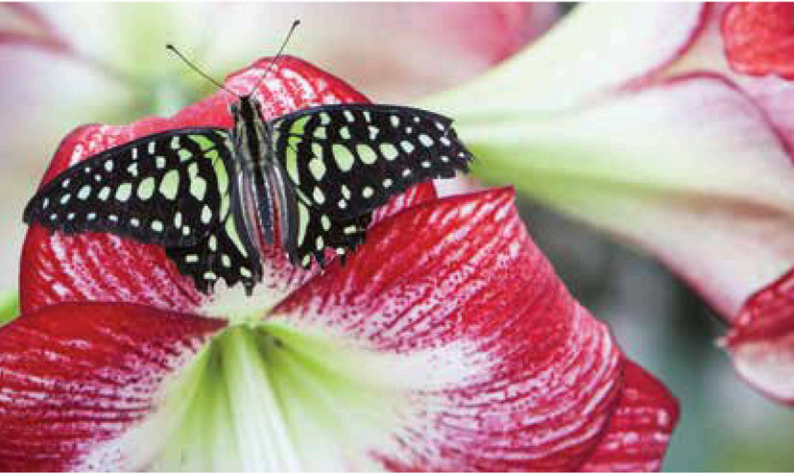
C'est dur de ne pas les toucher. L'enfant en moi voudrait tellement les attraper. Mais s'ils se posent sur nous, c'est correct. On peut les laisser faire et les regarder de près.



PAR ISABELLE BEAUPRÉ
CAMELOT MÉTRO LANGELIER /
CENTRE COMMERCIAL DOMAINE

Mon premier reportage !

PORTE-QUEUE GEAI PHOTO MATHIEU RIVARD



MORPHO BLEU PHOTO GILLES MURRAY



PAPILLON VERRE PHOTO ANDRÉ SARRAZIN



Tiens, justement, il y a un papillon qui vient de se poser sur moi. Quand j'étais jeune, quelqu'un m'a dit que si un papillon atterrissait sur moi, c'est parce que j'avais une belle âme. Est-ce que ça veut dire que les autres n'ont pas une belle âme ? Ce n'est pas fin pour les autres...

Allons voir Thierry et Lucille pour en savoir davantage.

70 espèces au Jardin botanique

« La couleur préférée des vêtements qui attirent les papillons dépend beaucoup de l'espèce, explique Thierry, animateur scientifique pour Espace pour la vie. Si vous êtes au soleil et que vous ne bougez pas, c'est sûr qu'ils viendront se réchauffer sur vous, peu importe vos vêtements. »

Beaucoup de gens confondent le papillon chouette et le morpho bleu, ajoute-t-il. « Le papillon chouette n'a qu'un gros œil sur les ailes, précise notre guide. Le morpho en a plusieurs. Le papillon chouette est plus crépusculaire. Il a tendance à sortir à la fin de la journée, lorsque le soleil se couche. Durant la journée, il est plus souvent au repos. »

« L'espérance de vie des papillons varie selon les espèces, poursuit-il. Certains vivent durant un mois; d'autres seulement 10 jours. Il y a des papillons qui émergent de leur chrysalide sans bouche. Ils ne peuvent pas se nourrir et ne vivent que pour se reproduire. Il y en a d'autres qui peuvent vivre 15 mois. »

Les papillons du Jardin botanique proviennent de fermes d'élevage notamment du Costa Rica, du Salvador et de la Malaisie. Ils arrivent sous forme de chrysalide, une étape de transformation entre la chenille et le papillon. Les chrysalides se métamorphosent dans leur cocon. Elles restent immobiles et réorganisent leurs tissus.

Le miracle des chrysalides

« Dans le cocon, il y a une chrysalide, explique Lucille, une autre animatrice. Dans la nature la chenille se dit qu'elle veut devenir adoléscente. Elle fabrique alors elle-même son cocon. Elle se cache dedans et fait sa chrysalide. »

Dans les fermes d'élevage, les expéditeurs ouvrent le cocon, sortent la chrysalide et la mettent dans des boîtes. « Nous, on reçoit ça et on met ça dans des cocons. C'est plus facile pour vérifier si elles sont vivantes après le transport. Plutôt que de les jeter, on garde les cocons. On les accroche à des cordes. Et année après année, on utilise les mêmes. Le cocon, c'est comme un manteau pour protéger la chrysalide. C'est comme si on déshabille un enfant et qu'on remet un autre enfant dans le même manteau. »

« Certaines chrysalides doivent être suspendues la tête en bas; d'autres la tête en haut, précise Lucille. Si elles ne sont pas dans la bonne position, ce n'est pas bon pour le développement. La chenille est capable de sentir la gravité. Elle migre à la bonne place. »

« Il y a des papillons conçus pour le camouflage, plutôt bruns, ajoute-t-elle. Et il y a des papillons avec des couleurs très vives, des couleurs qui sont un avertissement. Si tu es prédateur et que tu les manges, tu vas être malade. »

Les monarques changent de cap

L'un des plus connus au Québec, le monarque, migre chaque hiver vers le Sud. Alors qu'on observe une baisse des populations au nord du Mexique, il semble qu'une grande partie d'entre eux mettent maintenant le cap sur la Floride.

« Cette année, on a eu des statistiques indiquant que population de monarques a augmenté, explique Lucille. C'est encourageant ; il faut juste que cela se maintienne. »

Les scientifiques sont tout de même inquiets. Au Québec, les monarques sont attirés par les asclépiades, ces grandes plantes indigènes de couleur lilas qu'on trouve à l'état sauvage en bordure des routes et des cours d'eau. Elles repoussent chaque année.

Mais en Floride, les variétés d'asclépiades fleurissent à l'année. « Elles portent des maladies qui peuvent affecter les papillons venus d'ici. Les papillons qui vivent là-bas y sont habitués, mais pas ceux de chez nous. Il y a des gens qui en plantent en Floride pour attirer les papillons. C'est gentil, mais ça peut les affecter. Plusieurs études surveillent l'évolution de la situation. »



**PAPILLONS
EN LIBERTÉ**
PLACES LIMITÉES
RÉSERVEZ EN LIGNE

JARDIN BOTANIQUE JUSQU'AU 28 AVRIL

UN ÉVÉNEMENT RÉALISÉ PAR L'INSECTARIUM

PIE-IX espacepourlavie.ca

Montréal

espace pour la vie montréal

Des gens
d'exception

Irma LeVasseur



PAR MOSTAPHA LOTFI
CAMELOT MÉTRO ÉDOUARD-MONPETIT

La première femme médecin au Québec

De nos jours, les femmes sont parvenues à se faire une place dans tous les domaines. Elles ont conquis des métiers traditionnellement réservés à la gent masculine et parfois, elles y excellent davantage que les hommes. Pourtant, savez-vous qu'il y a à peine un siècle, l'une d'elles a dû se battre afin de pouvoir exercer comme médecin au Québec, et cela, même si elle avait décroché un diplôme en médecine aux États-Unis? Son nom : Irma LeVasseur dont la bravoure et la témérité sont des exemples à suivre.

Irma LeVasseur (1877-1964) est née à Saint-Roch, cœur commercial et manufacturier de la Ville de Québec. Elle est la fille d'une cantatrice dont les rêves artistiques ont été contrariés par les obligations maritales et un père qui a abandonné ses études en médecine faute de moyens financiers, pour finalement faire une carrière en journalisme. L'enfance d'Irma LeVasseur a été marquée par deux éléments déterminants : le décès de deux de ses frères en bas âge et l'abandon de sa mère.

Toute sa vie durant, Irma LeVasseur a lutté contre les maladies infantiles et a cherché à retrouver sa mère. La séparation de ses parents, fait rarissime à l'époque, a été bouleversante pour la jeune fille.





Parcours académique et professionnel

Issue d'une famille bourgeoise, mais paupérisée, la jeune Irma sait que grâce à sa persévérance et à des études, elle pourrait s'assurer une ascension sociale. À partir de 1884, elle entreprend des études au Couvent de Jésus-Marie de Sillery puis à l'École normale Laval. Mais comme aucune université canadienne n'accepte les femmes en médecine à l'époque, elle décide de partir étudier aux États-Unis.

Elle demeure au Minnesota pendant six ans. Après avoir terminé ses études et ses stages, elle revient au Québec en 1900 pour pratiquer sa profession. Bien qu'elle décroche son diplôme haut la main, elle a beaucoup de difficultés à obtenir le droit d'exercer au Québec. Elle n'y parvient que trois ans plus tard lorsqu'elle reçoit sa licence à la suite de l'adoption d'une loi spéciale à l'Assemblée nationale.

Pendant cette longue attente, Irma LeVasseur travaille comme médecin aux États-Unis. Sa carrière médicale a été caractérisée par une diversité d'activités, une alternance entre le professionnel et le volontariat, ainsi que la fondation de deux hôpitaux pour enfants au Québec. Cette carrière a été jalonnée par des conflits irrésolus entre la docteure et les conseils d'administration des dites institutions. Divergences qui s'expliquent par un caractère intransigeant et une époque qui fait peu de place aux professionnelles de sexe féminin.

Les enfants avant tout

À cette époque, la mortalité infantile est très élevée à Montréal : un enfant sur quatre meurt avant l'âge d'un an. Les raisons sont diverses, notamment la pauvreté, l'insalubrité et les problèmes d'alimentation. La Dre LeVasseur souhaite de tout cœur combattre ce fléau et est consternée de constater qu'aucun hôpital ne se consacre au soin des enfants francophones. À Montréal, le Montreal Foundling Baby Hospital et le Children's Memorial Hospital ne reçoivent que des petits anglophones.

Autour de 1906, sous la pression de certains de ses collègues masculins, la Dre LeVasseur va parfaire ses connaissances en pédiatrie à Paris et en Allemagne.

En 1915, elle sera également médecin volontaire en Serbie afin de combattre une épidémie de typhus, une entreprise risquée, puisque la Première Guerre mondiale fait rage. La contribution et le courage d'Irma LeVasseur ont été soulignés par l'un de ses collègues, le Dr Albany Paquette, également sur place : « *Irma ne se décourageait jamais. Elle restait stoïque en présence des dangers de la guerre et de la contagion* ».

La fin de vie d'Irma LeVasseur a été une lente descente aux enfers. Elle a été mise à l'écart des conseils d'administration d'institutions qu'elle a pourtant cofondées, dont l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec. La pionnière a vécu ses dernières années dans un logement insalubre et dans la pauvreté. Elle a été internée pour des raisons injustifiées en 1957 et a dû se défendre pour prouver qu'elle était saine mentalement. Elle est décédée dans l'indifférence générale et peu de personnes se souviennent qu'elle a également collaboré à la fondation de l'hôpital Sainte-Justine.

Hommages tardifs

Irma LeVasseur n'a pas eu la place qui lui sied dans l'histoire québécoise, mais grâce, entre autres, aux travaux de Pauline Gill, qui lui a consacré trois livres, son apport à la société a peu à peu été réhabilité.

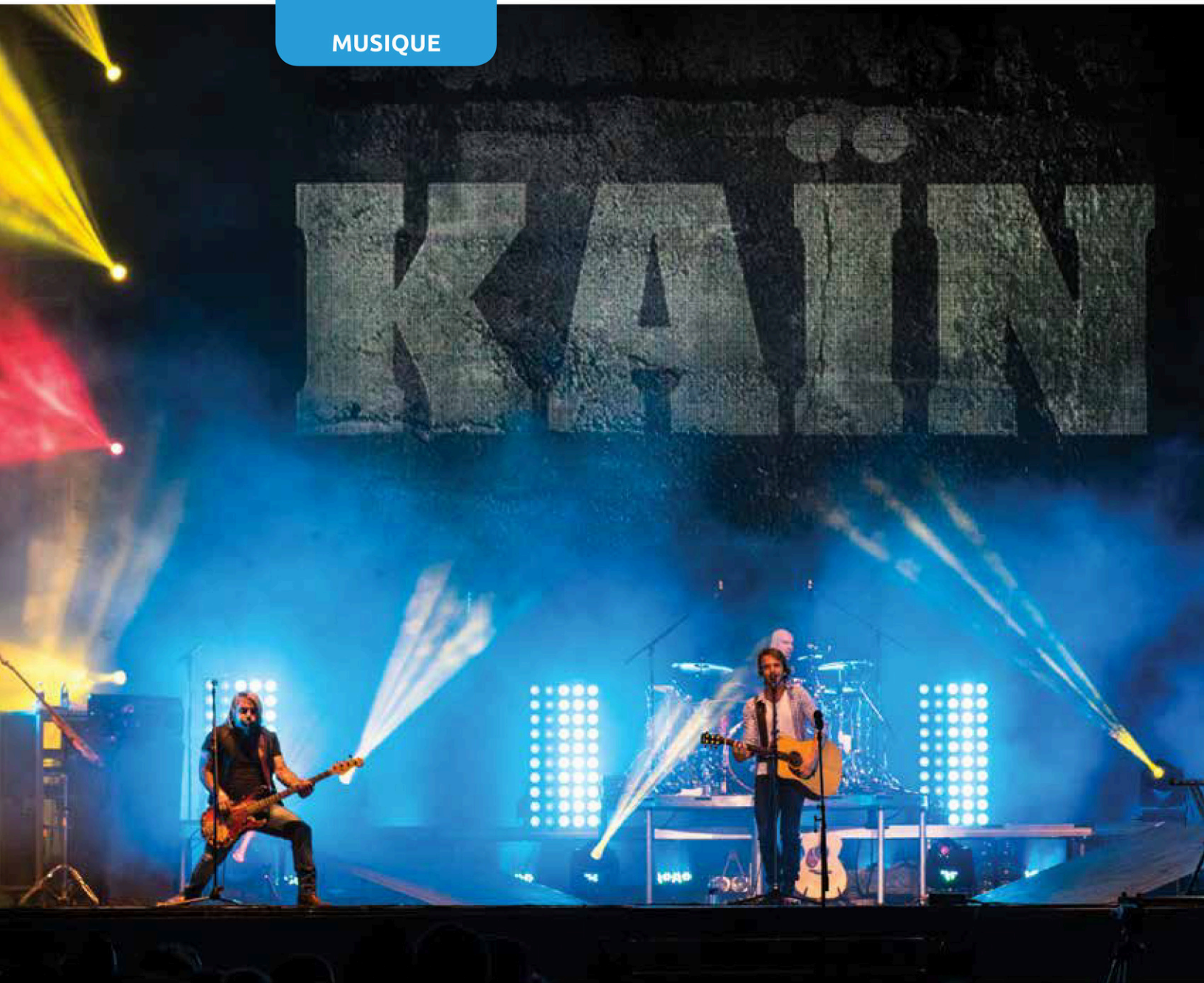
Impressionnée par la détermination et le dévouement d'Irma LeVasseur pour les enfants malades, la jeune artiste Myriam van Neste a créé une sculpture en bronze pour lui rendre hommage. Cette œuvre se trouve à l'intersection du chemin de la Canardière et de l'entrée sud du site du CLSC et du Centre d'hébergement de Limoilou.

Une plaque commémorative a été aussi inaugurée pour saluer la mémoire de la pédiatre et se trouve devant l'hôpital de l'Enfant-Jésus du CHU de Québec.

Un parc a également été érigé à sa mémoire dans la ville de Sherbrooke. Le parc Irma-LeVasseur offre des modules de jeux pour les enfants et un sentier piétonnier.

L'histoire d'Irma LeVasseur est riche d'enseignements et elle a enfin la place qu'elle mérite dans l'histoire du Québec.

MUSIQUE



Entrevue avec Kain

Sensibles au sort des plus exclus de notre société, les membres du groupe Kain, Steve Veilleux, Éric Maheu et John-Anthony Gagnon-Robinette en discutent avec *L'itinéraire*. Le groupe qui fêtera son 20^e anniversaire en 2020 a été particulièrement interpellé par les itinérants qu'ils ont croisés lors du tournage de leur dernier vidéoclip.



PAR JEAN-CLAUDE NAULT
CAMELOT MÉTRO CHAMP-DE-MARS

Le droit d'exister

En septembre dernier, vous avez lancé un vidéo-clip réalisé par Joseph-Antoine Clavet pour la pièce *Laisse-toi exister*. Vous dites que c'est une « *chanson baume, tricotée pour faire du bien* ». Pouvez-vous préciser ?

Steve V. J'ai écrit cette chanson d'un jet parce que c'est ce que j'aurais aimé me faire dire par un chum dans les moments où j'en ai bavé le plus. C'est une espèce de petite prière. *Laisse-toi exister*, c'est juste de laisser son ego de côté pour prendre les bonnes décisions et revenir à la base. C'est un gros trois minutes de positivité, des choses qu'on oublie tout le temps dans le dédale de la vie. Pourquoi on fait ça ? On ne se pose pas assez la question. C'est juste d'être ouvert d'esprit. Comme je le dis dans cette chanson : de dire oui plus souvent qu'on dit non, d'ouvrir notre cœur, nos idées. Nous sommes les seuls acteurs de notre bien-être. C'est un message que je me suis écrit, pas dans le but de faire une chanson, mais en l'écrivant je me suis rendu compte que ça interpellait les gars du *band*, que ça les touchait. Finalement, on a décidé d'en faire une chanson parce qu'on s'est rendu compte que ça pouvait faire du bien. De se respecter, de se rappeler d'où on est parti. Quand on a commencé à faire de la musique, ce n'était pas pour se mettre de la pression ou pour essayer de plaire. C'était pour avoir du *fun*.

Éric M. La première fois que tu l'entends, t'as l'impression que c'est une toune un peu tristounette, mais c'est tout le contraire. C'est une chanson de lâcher prise, une chanson positive qui fait du bien à entendre.



Vous souhaitez vous associer à une cause. Pourquoi l'itinérance en particulier ?

Steve V. Pour le tournage du clip, on s'est promené une journée dans les rues de Montréal et ça nous a rappelé une réalité qu'on connaît tous, qu'on tient pour acquise mais qu'on n'aime pas voir. Les gens de la rue font partie de notre quotidien sans qu'on se pose de question. Ça nous a donné une couple de bonnes claques sur la yeule.

John-Anthony G-R Il pleuvait à *siaux* et il faisait froid. C'était glauque. Il est quand même sorti du positif de ça.

Steve V. Personne ne chialait ou ne se plaignait. Les gens de la rue nous racontaient leurs histoires. On ne voulait pas juste écrire une chanson et aller tourner un clip avec eux. Il y avait un côté opportuniste, quelque chose qu'on n'aimait pas là-dedans. Ça nous a touchés. Il fallait aller plus loin.

Dans les paroles de votre chanson *Laisse-toi exister*, vous dites : « Joue pas aux victimes ni aux toughs ». Qu'est-ce que vous voulez dire exactement dans cet extrait ?

Steve V. De rester qui t'es, de ne pas jouer de personnage pour plaire ou faire ton *tough* quand la situation le demande. Souvent, on va trop en faire par besoin d'approbation. À cause de la peur, du jugement, de l'insécurité, des phobies qu'on se crée, on s'empêche de vivre, on s'empêche d'exister. De ne pas jouer de *game*, ce n'est pas facile, c'est un combat pour tout le monde d'être authentique et avec notre *band*, on prône l'authenticité et on la porte à bout de bras depuis toutes ces années.

Éric Maheu, tu as consommé des drogues et de l'alcool de façon excessive pendant 25 ans. Tu es sobre depuis trois ans. Comment es-tu parvenu à l'abstinence ?

Éric M. Je pense que j'étais rendu dans un état d'urgence. J'avais des petites affaires à régler qui vont au-delà de la drogue et de l'alcool. Ça faisait trop longtemps que je me cachais derrière ça, que je noyais mes problèmes dans l'alcool. Il fallait absolument que j'aille plus loin. Le bobo n'est pas directement dans ta bouteille. Si tu vas fouiller dans ton passé, puis que tu règles une couple d'affaires, ça aide beaucoup. Au-delà de ça, il y a aussi ta famille, ta job, tes enfants. J'étais trop absent et j'avais atteint la limite. J'avais vu le fond, j'étais sur le bord de perdre beaucoup de choses. Donc, j'ai décidé de me prendre en main. Il m'arrive des belles choses depuis ce temps, juste des belles choses. J'ai rencontré une personne extraordinaire que je n'aurais jamais connue ou qui n'aurait pas aimé l'ancien Éric Maheu. Aujourd'hui, je suis reconnaissant à la vie, je suis reconnaissant de ce *wake up call*. Le gars à ma droite [Steve Veilleux] aura l'humilité de dire qu'il ne m'a pas aidé là-dedans, mais il est venu me chercher et a tiré la sonnette d'alarme. Je suis allé prendre un petit trois semaines de *break* et ça été bénéfique. Ça ne règle pas tout, il y a encore des petits tracas de la vie. Mais ils sont pas mal plus faciles à gérer.



Votre sixième album *Welcome bonheur* est sorti en 2017. Quel regard portez-vous sur le chemin parcouru depuis ?

Steve V. Depuis cet album, on a fait une super tournée. On a fait de belles rencontres avec beaucoup de gens qui nous avaient perdus de vue, qui étaient allés voir ailleurs et sont revenus dans le bateau avec ces chansons. Elles rappellent les premiers pas de Kain : plus rock d'une part et plus sereines. Il y a eu aussi quelques changements dans le groupe, pour le mieux. Ça nous a donné l'envie de continuer. Ça été probablement l'une de nos plus belles tournées en 20 ans.

John-Anthony Gagnon-Robinette, tu as joint le groupe juste avant la production du sixième album. Comment le groupe est-il venu te chercher ? As-tu accepté tout de suite ?

John-Anthony G.R. Je revenais d'une tournée. J'avais fait, je pense, 3000 kilomètres dans une fin de semaine, et j'étais écoeuré de vivre. J'avais genre quatorze projets et quand je suis arrivé, j'ai dit à ma blonde : « Il faut que je fasse quelque chose de simple. Il faut que je change de quoi dans ma vie ». Pis, je lui ai dit que j'allais faire l'épicerie.



Éric M. Moi, je suis allé en thérapie, lui a été faire l'épicerie ! (rires)

John-Anthony G.R. Je suis à l'épicerie entre la moutarde et la relish, et là, je reçois un appel : « *Oui allô, c'est Éric Maheu de Kaïn. Je suis avec le chanteur de Kaïn, puis le drummer de Kaïn, pis on se demandait : veux-tu faire partie de Kaïn ?* » (rires) J'ai répondu oui. Mon changement est là. Mon *wake up call* est là. Finalement, ils m'ont auditionné. Y'avait une couple de gars en vue, mais ils m'ont dit qu'ils aimeraient que ce soit moi.

Steve V. Y'a pas eu d'autres auditions finalement. On a arrêté après John.

Qu'est-ce que John-Anthony a apporté au groupe ? Des changements dans votre style, votre sonorité ?

Steve V. C'est sûr. Avec un musicien comme John, tu amènes tout son *background* musical, ses influences, sa jeunesse. Parce que bon, on est comme trois générations différentes. (rires) Il a beaucoup de fougue. Souvent Maheu et moi, on oublie la chance qu'on a, le confort d'avoir une équipe technique. Quand John est arrivé, on ne voyait pas nécessairement de longues suites au *band*.

Éric M. On était un vieux couple depuis 20 ans, puis arrive un nouveau, on a une autre perspective. John écoute les chansons et il les perçoit d'une autre manière. Je pense que tout ça a été positif. Ça fait partie des changements qui font que Kaïn est encore là aujourd'hui, sinon on ne serait pas assis là à t'en parler.



L'itinérance cachée : un phénomène bien réel

Nadia Lemieux · Organisatrice communautaire au RAPSIM

Les personnes qui sont hébergées provisoirement dans un cadre instable et parfois dangereux parce qu'elles n'ont nulle part où aller vivre ce qu'on appelle de l'itinérance cachée, un phénomène grandement sous-estimé et encore peu documenté.

Pour ne pas se retrouver à la rue, ces personnes font du *couch-surfing* chez des membres de leur entourage ou dorment dans un lieu inadéquat qui n'offre aucune sécurité d'occupation (voiture, chambre de motel, logement surpeuplé et/ou insalubre, etc.)

Chez les femmes, qui sont les plus susceptibles de demeurer cachées, cela peut aussi se traduire par la décision de rester dans une relation abusive ou d'offrir des services sexuels en échange d'un gîte afin d'éviter à tout prix de dormir dehors, où les risques d'être exposées à la violence sont exacerbés.

En plus des femmes, les jeunes, les personnes âgées et les minorités visibles sont tous reconnus comme vivant davantage d'itinérance cachée que visible.

De par leur situation, ces personnes échappent à tout effort de dénombrement des sans-abri et leur importance continue d'être sous-estimée dans la lutte à l'itinérance. Pire : il est fréquent que leurs besoins soient tout simplement omis lorsque l'on parle de l'itinérance, trop souvent associée uniquement à sa dimension chronique et visible.

Céline Bellot, directrice du département de travail social à l'Université de Montréal, illustre cette problématique dans sa recherche *Rendre visible l'itinérance au féminin*. Elle souligne

que «malgré un certain nombre d'évidences régionales sur la vulnérabilité des femmes au plan des revenus, du coût des loyers, de la violence vécue, peu associent ces éléments à des situations d'itinérance ou à des facteurs de risque d'itinérance».

L'ampleur de l'itinérance cachée

En 2013, un rapport de recherche Homeless Hub intitulé *État de l'itinérance au Canada* indiquait, à raison, «[qu'il] est extrêmement difficile d'estimer l'amplitude de la population des sans-abri cachés et les conditions dans lesquelles elle vit parce que les gens qui se trouvent dans cette situation sont difficiles d'accès.»

L'étude *L'itinérance cachée au Canada*, publiée par Statistique Canada en 2016, a toutefois permis d'établir un certain indicateur de l'ampleur de l'itinérance cachée en dévoilant que 8 % des Canadiens âgés de 15 ans et plus avaient « déjà eu à vivre temporairement avec la famille, des amis, dans leur voiture ou n'importe où ailleurs à un moment donné de leur vie, car ils n'avaient nulle part où aller. »

Alors que tout exercice de dénombrement tend à largement sous-estimer l'itinérance des femmes en identifiant une grande majorité d'hommes (en 2015 et 2018, environ 25 % des personnes itinérantes dénombrées à Montréal étaient des femmes), cette étude de Statistique Canada a remis les pendules à l'heure en révélant que l'itinérance cachée était un phénomène vécu presque de manière égale chez les hommes et les femmes (8 % et 7 % respectivement).

Une dimension à prendre en compte

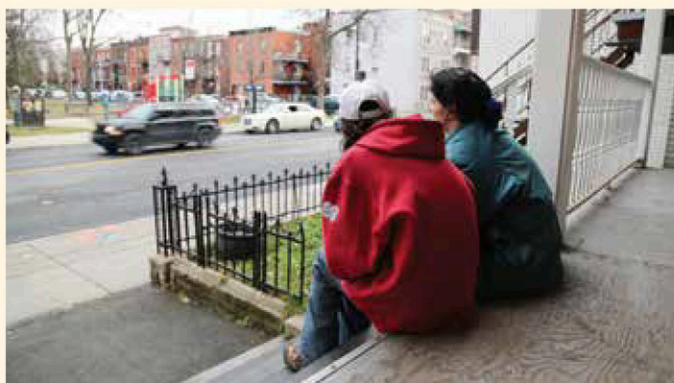
Même si on ne la voit pas, l'itinérance cachée, au même titre que l'itinérance visible, représente pour les personnes un lourd fardeau et un important déni de droits. De par l'absence de garantie d'un toit stable et les déplacements qu'elles doivent constamment effectuer, la dignité et l'intégrité de ces personnes sont mises à mal.

Vu la précarité de leur situation, les personnes en situation d'itinérance cachée devraient faire l'objet d'une attention plus sérieuse dans la lutte à l'itinérance, et ce, même si elles peuvent sembler marginales si l'on se fie uniquement aux résultats d'un dénombrement fort imparfait, dont l'objectif avoué est de compter l'itinérance visible.

Cet exercice, en occultant les réalités moins visibles, tend à valoriser des mesures visant à réduire l'itinérance visible et à répondre seulement aux besoins urgents. Bien que nécessaires, ces mesures ne doivent pas être l'unique cheval de bataille des différents paliers de gouvernement dans la lutte à l'itinérance.

Les actions en prévention de l'itinérance, en insertion, en soutien au revenu, en santé et autres, sont essentielles pour lutter efficacement contre l'itinérance, autant visible qu'invisible. ■

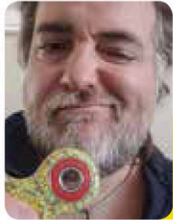
PHOTO : RAPSIM



RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél. : 514 879-1949

C'EST ENCORE
À
DROÛLE



PAR TOMMY GAUDET
HUMORISTE ET DOUTEULOGUE

À chacun sa vérité

Nous vivons une époque pas mal spéciale. Chacun tient dans sa main une technologie qui aurait permis de gagner n'importe quelle guerre du passé et nous, on l'utilise pour être au courant en temps réel que la fille qui fait un show de cuisine n'est plus en couple avec le gars qui l'aidait à faire ledit show de cuisine.

Nos ancêtres n'en reviendraient tout simplement pas du confort et de l'accès à l'information auquel on a tous droit. Personnellement, je place Wikipédia tout en haut de la liste des choses les plus solidement utiles que l'humanité s'est donnée à elle-même, avec le feu, la roue et le fromage gouda.

C'est certainement plus facile que jamais de s'informer, mais bien que l'information – ce qui inclut les photos de parties intimes – soit plus facilement partagée, son omniprésence fait qu'elle est banalisée, voire diluée, de par ses sources de plus en plus nombreuses et, c'est là le problème, floues.

C'est le 22 janvier 2017 qu'une des barrières entre réalité et fiction a été fracturée. Ce jour-là, Kelly Ann Conway, humoriste déchue et conseillère sénior du président Trump, a utilisé une tournure de phrase qui aura porté l'humanité vers une nouvelle ère. « *Puis-je vous proposer ces faits alternatifs* » a-t-elle mentionné, le plus sérieusement du monde, sur un canal spécialisé en nouvelles, à un commentateur impuissant et à une civilisation qui croit que l'eau en bouteille est meilleure que celle des aqueducs.

Avant cette entrevue importante, un fait, selon le dictionnaire Larousse, c'était quelque chose de « *reconnu comme étant certain, incontestable.* » Un fait, c'était $2 + 2 = 4$, l'eau est mouillée, le feu brûle, la Terre est ronde et l'espace est immense. Ça, c'étaient des faits... AVANT.

Depuis, Kelly-Ann a verbalisé quelque chose qui est de plus en plus admis : les opinions ont la même portée et la même importance que les faits, puisqu'on a maintenant tous le potentiel d'opposer aux faits, certains et incontestables, des faits alternatifs, dégotés sur un site dont l'éditorial ressemble plus aux idées qui nous aident à bien dormir. C'est simple, depuis le 22 janvier 2017, il existe plus d'une vérité, et on a tous dans nos poches un appareil pouvant nous aider à nous en convaincre, pour ensuite partager la vérité qu'on préfère.

Et c'est là que le gros bon sens doit rattraper les événements en cours. C'est très facile d'avoir une opinion, tout le monde en a plein sur tout. Ces opinions nous procurent une petite chaleur au ventre lorsqu'on les partage et qu'elles sont bien reçues. Mais il ne faut pas oublier que le contraire peut arriver : il est très important de se souvenir que, malgré la petite pique qu'on ressent quand d'autres ne sont pas d'accord avec nous, ce qu'on a exprimé avant n'était qu'une opinion, pas un fait alternatif et encore moins un fait.

En cette ère de médias sociaux, il est plus que jamais primordial de se souvenir que nos opinions ne sont que ça : des conceptions bien personnelles, et que c'est normal pour les autres d'avoir, eux aussi, des opinions. Elles ne seront pas nécessairement en phase avec les nôtres, et c'est correct.

J'ajouterai que c'est aussi très possible de n'en avoir rien à secouer des opinions d'autrui et que c'est également possible – ascendant mature – d'admettre n'avoir aucune opinion sur un sujet particulier pour lequel on ne serait pas assez informé ou pour lequel on n'a tout simplement pas d'intérêt.

LE M E R E	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

Jeux de mots

josecardinala1@yahoo.ca

JOSÉE CARDINAL
DISTRIBUTRICE

HORIZONTALEMENT

1. Qualifie la zone océanique jusqu'à 250 m de profondeur.
2. Panier. - Cibles.
3. Carvi, cannelle, laurier. - Planchette.
4. Conjonction. - Amie. - Magistrat municipal.
5. Apparu. - Sorti. - Poisson.
6. Tête de rocher. - Musicien.
7. Pâtes alimentaires. - Surplus.
8. Poinçon. - Mets suisse.
9. Individus. - À moi. - Défaut.
10. Orient. - Tester de nouveau.

VERTICALEMENT

1. Dégrossissage.
2. Rupestres.
3. Déesse grecque. - Foncent.
4. Viandes séchées.
5. Existais. - Terre mère.
6. Baudroies. - Pronom.
7. Baudet. - Élimeras.
8. Sélénium. - Volcan japonais.
9. Ibidem. - X. - Lettre grecque.
10. Siège du ministère français des Affaires étrangères.
11. Serviable. - Cheminée.
12. Crochet. - Viorne.

Nationaliserai	Dénigrerions	Perroquet	Carcasses
Percerons	Idéale	Remis en marche	Hors d'usage
Abandonneras			
Polîça			
Purifia			Puis
Entière			Erbium
Posture de yoga	Teindre		Augmentai
	Guide		
Engranges			Largeur
Hurlerment			Déchiffre
Feras entrer de l'air		Dieu égyptien	Quatre
Volais			Lien
			Nazi

SOLUTIONS DU 15 mars 2019

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	D	E	C	L	A	R	A	T	I	O	N	S
2	E	C	L	A	B	O	U	S	S	E	E	S
3	F	I	A	I	E	N	T	O	U	R		
4	E	M	I	E	T	T	E	R		F	E	R
5	R	E	R		I	G	L	O	O			O
6	L	R		D	R	E	S	S	I	O	N	S
7	E	A	U	X		N	E	S	S	E	S	S
8	R	I	S		A	S	T	R	E		S	E
9	A	S	A	N	A		R	E	A	S		R
10	S		S		S		U	R	E		Z	U
												A

Solutions dans le prochain numéro

Jeu des 7 différences

Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette photo de notre photographe bénévole Mario Alberto Reyes Zamora ? Bonne chance !



PROBLÈMES DROGUE, ALCOOL OU MÉDICAMENT ?

PUBLICITÉ



Narcotiques Anonymes
Narcotics Anonymous



1 855 544-6362
www.naquebec.org

Nous pouvons t'aider

Jeu de chiffres

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.



	2		7				6	
					8			
		5	6	9		1		
2								5
	1	6	3		9		7	
			2	1			8	
	6	8						
				6		9		
5		7		2	4			

NOUVEAU! FILMS SUR DEMANDE!

Des films pour toute la famille,
disponibles en tout temps!
C'est fou!



Surveillez notre bibliothèque grandissante
dans le menu VSD. De nouveaux titres
s'ajoutent chaque mois!

Cooptel Explorer
l'inattendu
1 888 532-COOP (2667) cooptel.ca

L'ITINÉRAIRE



CARTES-REPAS



DONS



ABONNEMENT

Pour rejoindre notre service aux donateurs : 514 597-0238, poste 228 • luc.desjardins@itineraire.ca

JE FAIS UN DON DE : 40 \$ 50 \$ 75 \$ 100 \$ ou _____ \$¹

JE VEUX ACHETER DES CARTES-REPAS :

J'offre _____ cartes-repas à **6 \$** chacune = _____ \$¹
Vous voulez les distribuer vous-même ? Cochez ici :

TOTAL DE MA CONTRIBUTION : _____ \$¹
DONS + CARTES-REPAS

JE VEUX M'ABONNER AU MAGAZINE :

Je m'abonne pour une période de :

12 mois, **24 numéros** (125 \$ avec taxes)

6 mois, **12 numéros** (65 \$ avec taxes)

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) : _____

ME
L'ITINÉRAIRE
RCI

¹ Pour respecter l'écologie et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

**Vous pouvez faire un don directement en ligne
sur notre site www.itineraire.ca**

N° de charité de l'organisme : 13648 4219 RR0001

IDENTIFICATION Mme M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : ____ - ____

Courriel : _____

Téléphone : (____) _____

MODE DE PAIEMENT

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa MasterCard Code de vérification de la carte (CVC) : _____

N° de la carte : _____

Expiration _____ / _____

(Mois) (Année)

Signature du titulaire de la carte

Postez votre coupon-réponse au Groupe communautaire L'itinéraire
2103, rue Sainte-Catherine Est, 3^e étage, Montréal (Québec) H2K 2H9



Profitez de votre pause-café
pour découvrir le tout nouveau

CAFEBROSSARD.COM



La promesse d'un café savoureux,
torréfié de main de maître qu'on prend
plaisir à déguster tous les jours.

TORRÉFIÉ À MONTRÉAL

514 321-4121 • 1 800 361-4121

LA CAGE EST FIÈRE D'APPUYER L'ITINÉRAIRE!

CLUB CAGE



LA CAGE

BRASSERIE SPORTIVE

| RÉGION DE QUÉBEC |



Téléchargez l'appli

ou visitez club.cage.ca